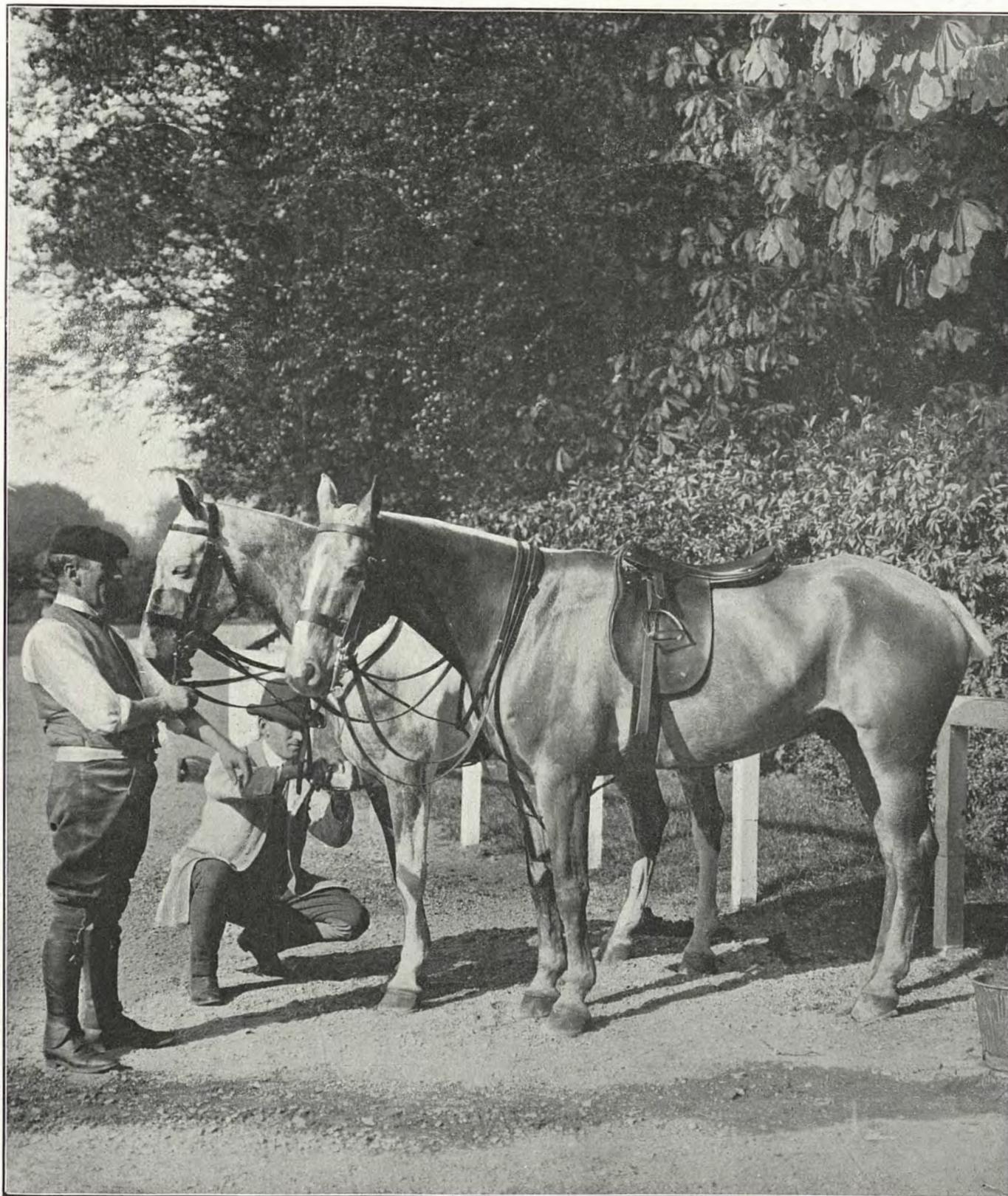


LE  
SPORT UNIVERSEL  
ILLUSTRÉ



AU POLO

DEUX PONEYS APPARTENANT A YOUSRI-PACHA — AVANT LE MATCH

## CHRONIQUE

---

**B** IEN que nous commençons à avancer dans la saison, il ne semble pas que le terrain se déblaise vraiment en vue des épreuves capitales du mois de juin.

L'écurie Maurice de Rothschild a encore amélioré la situation très enviable que lui assurait la possession d'Ossian et de Verdun, mais personne n'oserait encore éliminer aucun de leurs adversaires au ruban bleu.

Certes, l'essai victorieux d'Ossian dans le Prix de Longchamp, est d'un excellent augure. Ce n'est pas tant le fait d'avoir battu Saint-Ferréol et Book que la facilité avec laquelle il a couvert la distance qui ralliera de nombreux partisans au fils du Sagittaire; on est sûr maintenant qu'il possède la tenue que du côté paternel comme du côté maternel, son origine faisait prévoir, et nous savons l'importance capitale de ce facteur dans une course sévère comme le Derby. Mais Ossian n'a pas fait ses preuves, cette année, contre les trois ans de premier plan et nous devons nous en remettre pour le juger surtout sur une impression. Or, je ne sais pourquoi, je ne lui trouve pas l'envergure d'un crack.

Après tout, en trouvera-t-on à lui opposer? La journée des Poules nous a plongés dans le doute à ce sujet.

Jadis cette réunion, la plus courue de toutes celles du printemps, livrait presque toujours le secret du Derby, Je penche à croire qu'il n'en sera plus de même dans l'avenir. Tant d'occasions ont sollicité les bons chevaux, et ces occasions se sont offertes sous les espèces d'épreuves généralement beaucoup plus longues, que 1.600 mètres paraissent déjà courts à des animaux qui ont été allongés sur 2.000 et 2.200 mètres. Par surcroît, la configuration de la petite piste tend à diminuer encore ce mille un peu trop juste. Tout cela a atteint profondément le caractère de Critérium qui s'attachait aux deux épreuves jumelles.

Nous ne voulons pas dire qu'elles ont, cette année, échappé aux meilleurs. Bien au contraire, il a semblé que les deux gagnants, Ronde de Nuit comme Verdun, étaient pour le moment supérieurs à leurs adversaires. Mais on eût aimé que cette démonstration se fît dans des conditions plus normales.

On ne peut considérer, en effet, comme régulier ce parcours d'un développement insuffisant, dont le tournant étroit scinde l'épreuve en deux déboulés, de telle sorte qu'un départ désavantageux peut coûter la victoire au plus digne. On se souvient de la peine que Sauge Pourprée a eu à gagner sa Poule l'année dernière.

Dimanche, les deux vainqueurs sont fort bien partis et n'ont jamais quitté la tête. Dans la Poule des femelles, Ronde de Nuit a constamment dominé la situation; elle a réglé le train dans son action et s'est détachée dès la sortie du tournant final sans que personne pût l'inquiéter. Pas même Azalée, dont on se faisait une opinion plus haute. La pouliche de M. Edmond Blanc avait l'excuse très appréciable de faire sa rentrée en se heurtant à des adversaires en pleine condition, aguerri par plusieurs sorties graduées. Il est certain que si elle fait entre sa première et sa seconde course les progrès que son vainqueur a réalisés sous nos yeux à chaque nouvelle tentative, sa revanche est proche. On l'espérerait très probable, si Azalée s'était normalement développée au cours de l'hiver; malheureusement, elle n'a, pour ainsi dire, pas bougé. Elle était une belle deux ans, c'est une trois ans d'un modèle restreint. Mais la sœur de Medeah, si elle est aussi froide que son aînée, doit avoir besoin de l'épreuve publique pour entrer en possession de ses moyens, et malgré la légère déception que son apparence nous a causée, il serait téméraire de l'abandonner sur un premier échec, encore très honorable.

L'épreuve des mâles présente toujours plus d'attrait que la précédente, et le lot qu'elle avait attiré cette année était, extérieurement tout au moins, plus impressionnant dans l'ensemble.

Trois poulains émettaient des prétentions justifiées. La guérison d'Oversight était trop récente pour que le poulain fût lui-même. Il avait excellente apparence; peut-être un peu de rondeur dans les contours, mais assez de muscles et toute l'énergie dans les allures d'un animal dont la santé est revenue.

La toux malencontreuse qui l'a arrêté n'aura causé qu'un peu de retard dans sa préparation, il sera sous peu en état de donner sa mesure; sa course a, d'ailleurs, été très satisfaisante, meilleure qu'on ne l'attendait en général.

On faisait donc assez peu de fond sur lui et la question qui se posait était de savoir qui triompherait de Verdun ou de Mehari.

L'un et l'autre en parfait état ne pouvaient guère se comparer, tant ils sont dissemblables. Le fils d'Ajax, bâti en force, musculeux, robuste, mais lourd et gêné dans sa démarche par ses fâcheux aplombs antérieurs. Le fils de Rabelais, léger, mince, un peu grêle et efféminé, mais si plein d'espèce, si souple dans ses mouvements, beaucoup plus racing like en un mot. On ne peut s'étonner qu'il se soit mieux accommodé que son rival de cette piste un peu spéciale. Ce n'est pas seulement dans les descentes qu'un cheval mal appuyé est gêné, mais encore sur tous les parcours mouvementés ou seulement dans les tournants un peu étroits. Mehari est une machine incomplète quoique puissante. Il aura rarement occasion de prouver sa qualité, car il souffre. C'est l'impression fort nette que nous avait donnée son action piquée dans le finish du Prix Hocquart, qu'il avait cependant enlevé bien facilement. Verdun est mieux armé pour se tirer des difficultés de tous genres. Parti très vite, il s'est assuré la bonne place, a tourné au plus court, fournissant le minimum de chemin, s'est détaché au même endroit que Ronde de Nuit et semblait devoir comme elle cueillir une course facile. quand on a vu sortir du peloton un animal que l'on n'attendait guère, étant donnée sa mauvaise course toute récente du Prix Greffuhle. Italus, bien que monté plutôt mollement par Hobbs, gagnait du terrain à chaque foulée. Au pavillon, il était à la hanche de Verdun et il galopait plus facilement que lui, mais le fils de Rabelais donnait une fois de plus des preuves de son grand cœur, et, bien soutenu par Barat, défendait énergiquement la victoire qu'il conservait d'une encolure.

Verdun n'a pas démerité. Il a fait tout ce qu'on lui a demandé et, derrière lui, Mehari et Oversight sont trop loin pour qu'on puisse tirer de la difficulté de sa victoire un pronostic défavorable.

Italus serait donc un bon cheval. Tout perte à le croire. Son modèle, d'abord, qui est celui des meilleurs Winkfields Pride, chez qui l'élégance et l'espèce s'allient à la force, au développement de l'ossature. Et puis aussi les deux bonnes courses qu'il avait fournies avant son échec radical et inexplicable du dimanche précédent.

D'autre part, son père a déjà produit tant de bons chevaux et de stayers, sa mère a montré elle-même des qualités de tenue suffisantes pour qu'on ne mette pas sa défaillance du Prix Greffuhle sur le compte de la distance trop longue; il a, au contraire, fini en cheval de fond dans la Poule d'Essai et il faut d'ores et déjà le considérer comme un concurrent très qualifié pour notre Derby.

Comme nous avons eu déjà l'occasion de le remarquer dès les premières réunions, ce sont les petits-fils de Saint-Simon qui continuent à tout glaner cette année. Les vainqueurs des deux poules ont pour grand frère le fameux étalon de Welbeck, qui peut encore réclamer dimanche dernier le gagnant du Prix Rainbow, et non seulement le gagnant, mais les quatre premiers de cette course de 5.000 mètres. Kenilworth avait de qui tenir autant dans son ascendance femelle que dans la ligne masculine, sa mère Kizil Kourgan, fille du stayer Omnium, ayant enlevé le Grand-Prix de Paris. Bon sang ne saurait mentir.

Il est donc avéré que, si on voulait les faire renaître, les courses de stayers presque tombées en désuétude trouveraient des éléments plus nombreux et plus variés qu'on ne le suppose généralement. Mais les augmentations de budget sont consacrées aux trois ans et pour la plus grande part aux flyers.

On considère donc comme une sorte de désastre de posséder dans ses boxes un animal plus résistant, plus endurant que vite, tandis que c'est à ce genre de racers que devraient aller la plus grande part des encouragements!

Pour finir avec nos chevaux, nous signalerons le succès de Hag to Hag dans le Grand Prix de Bruxelles où derrière le fils de Perth, la seconde place a été prise par son camarade de boxe Durfort; ce qui n'est pas pour donner une idée très haute de la valeur des chevaux belges cette année.

Si la supériorité des mâles sur les femelles est douteuse en France elle paraît certaine en Angleterre où Louviers, le troisième des Deux Mille Guinées, a facilement battu, à Newmarket, Electra qui venait de remporter les Mille Guinées.

D'autre part, le crack américain Sir Martin qui avait fait une rentrée sensationnelle en enlevant, sous un poids écrasant, un petit handicap à la même réunion, ce qui l'avait fait installer un moment favori du *great event* d'Epsom, s'est, paraît-il, senti de cet exploit et l'on considère, à l'heure actuelle, son départ comme très douteux. Cette abstention, si elle se produisait, laisserait le blue ribbon à la merci de Minoru, le cheval du Roi.

J. R.



Ronde de Nuit Gyrsa Azalée M<sup>lle</sup> Bon La Duporterie Rose de Flandre  
LONGCHAMP — POULE D'ESSAI DES POULICHES A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE

NOS

GRAVURES

Nos photographies représentent deux phases de chacune des Poules d'Essai disputées à Longchamp dimanche. Dans la POULE DES POULICHES, Ronde de Nuit qui n'a pas quitté le premier rang a été accompagnée presque à l'entrée de la ligne droite par Gyrsa, qui est encore à côté d'elle dans notre photographie.

Puis viennent Azalée et la Duporterie, qui vont faire



RONDE-DE NUIT APRÈS SA VICTOIRE DANS LA POULE D'ESSAI

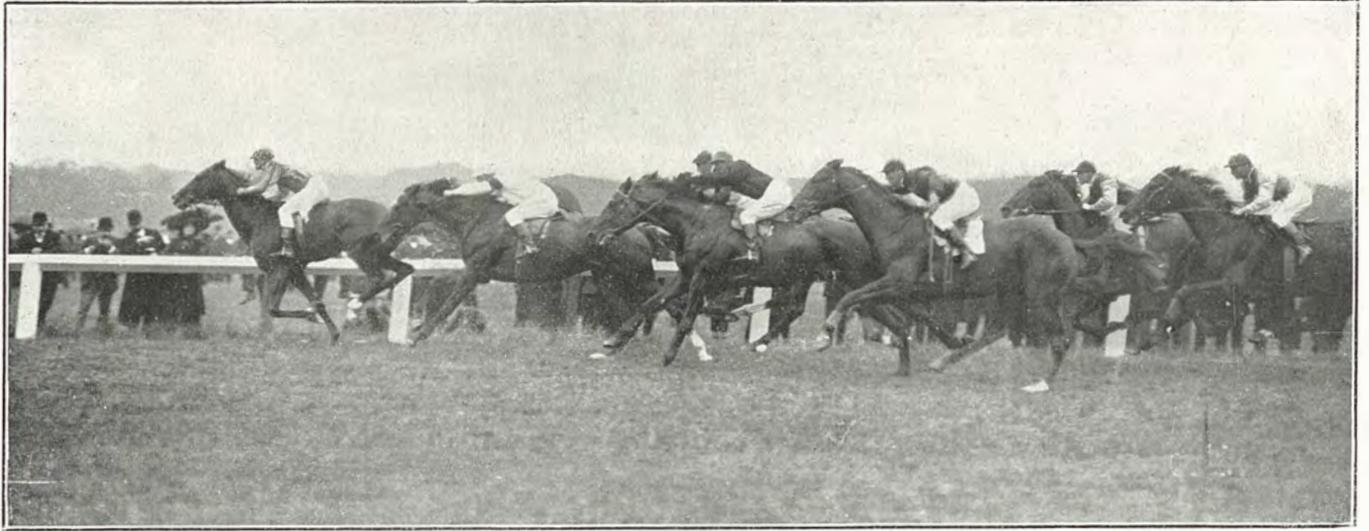
leur effort mais sans pouvoir jamais reprendre le leader qui l'emporte de loin devant le lot espacé.

Verdun n'a pas, lui non plus, quitté la tête dans la POULE DES POULAINS. A l'entrée de la ligne droite, il est un longueur devant Oversight, tandis qu'Italus se glisse entre Mehari et la corde pour venir attaquer le leader. Celui-ci, quoique sérieusement menacé, conserve l'avantage et l'emporte nettement d'une encolure. Loin derrière, Oversight garde la place de peu devant Mehari.

ITALUS, poulain alezan, né en 1906 au haras de Saint



Ronde de Nuit Azalée La Duporterie Rose de Flandre  
LONGCHAMP — ARRIVÉE DE LA POULE D'ESSAI DES POULICHES

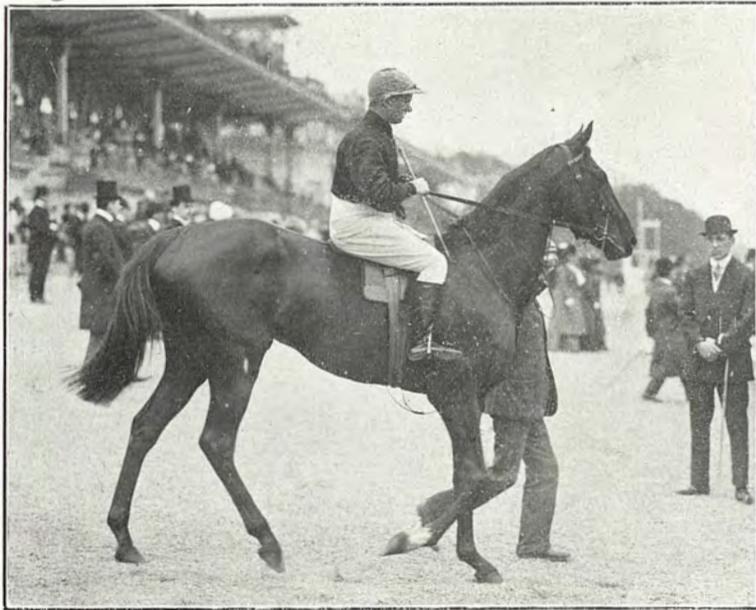


Verdun                      Oversight                      Italus                      Frère Luce  
Méhari

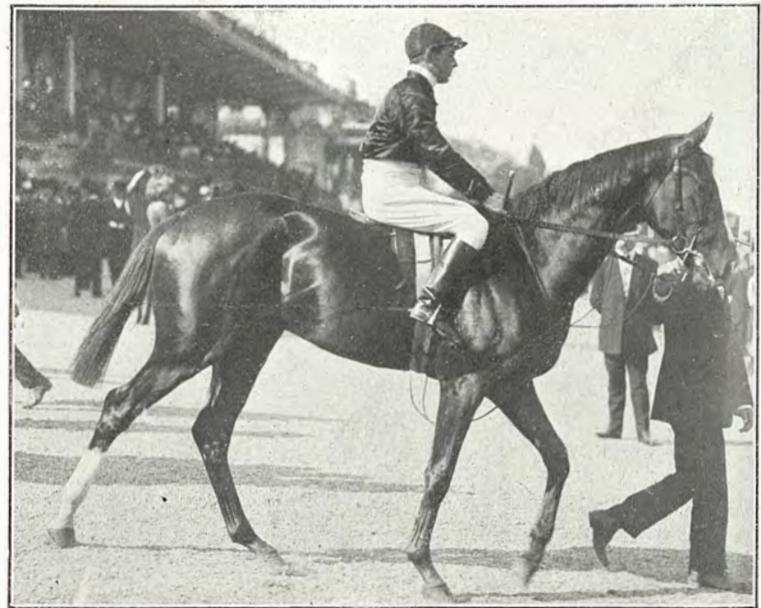
LONGCHAMP — LA POULE D'ESSAI DES POULAINS A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE

Georges, par Winkfields Pride et Italie, chez le vicomte d'Harcourt, appartient toujours à son éleveur. Il n'a pas paru sur l'hippodrome à

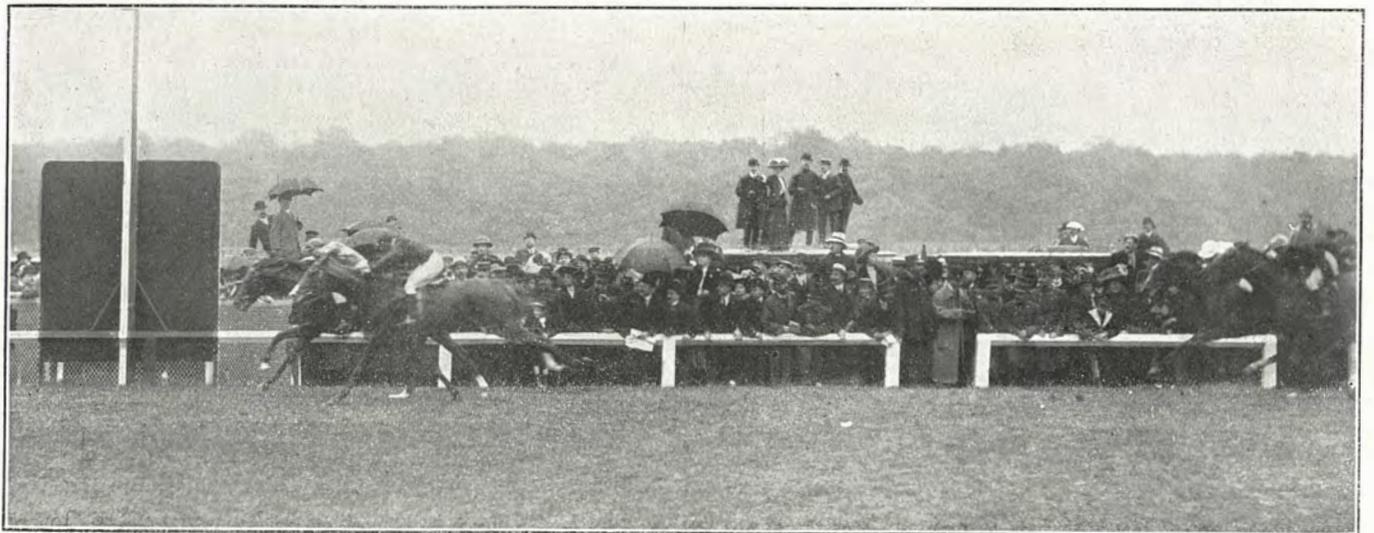
2 ans. Pour ses débuts, il a enlevé, à Paris, le 4 avril, le Prix de Marly, où il a battu d'une longueur Marbot, Val d'Amour, Nectar,



AZALÉE,  
POULICHE AL., NEE EN 1906 PAR AJAX ET LYGIE



ITALUS,  
P<sup>re</sup> AL. NÉ EN 1906 PAR WINKFIELD'S PRIDE ET ITALIE



Verdun                      Italus                      Oversight                      Mehari

ARRIVÉE DE LA POULE D'ESSAI DES POULAINS

Charme et sept autres poulains. Il a également gagné lors de sa seconde sortie, à Bordeaux, où, le 25 avril, il a remporté le Derby du Midi, précédant de trois quarts de longueur Veduto, La Moukre et Guillaume Tell. Cette victoire portait 27.800 francs à son crédit et lui faisait accorder une chance dans le Prix Greffuhle quelques jours plus tard. Mais, après avoir figuré en bonne place jusqu'au tournant, le poulain avait complètement lâché pied dans la ligne droite, finissant dernier, bien isolé du peloton compact des autres. Bien qu'on ne puisse invoquer aucun incident pour expliquer cette mauvaise course, on ne peut la considérer comme exacte. Italus vient, d'ailleurs, de se réhabiliter en finissant très fort dans la Poule d'Essai des Poulains, où il a menacé le vainqueur, Verdun, ne succombant que d'une courte encolure.

Italus aura l'occasion d'affirmer à nouveau son mérite, car il est pourvu de grands engagements nombreux : Prix Reiset, Lupin, du Jockey-Club et Grand Prix de Paris entre autres.

La mère d'Italus, Italie, a porté comme son fils les couleurs du vicomte d'Harcourt. Elle a montré de la qualité, gagnant entre autres l'Omnium, le Prix de Longchamp et 80.000 francs d'argent public. C'est une fille de Courlis, qui a fait quelques années la monte chez le vicomte de Lastours et de Illumination, par Cremorne et Electric. Illumination est également la mère d'Isménie, une bonne gagnante.

AZALÉE, pouliche alezane, née en 1906 au haras de Jardy, chez son propriétaire, M. Edmond Blanc, a

VIEUX-ROUEN, poulain bai, né en 1906 au haras de Neufles, chez son propriétaire actuel, M. Veil-Picard, a couru six fois à deux ans sans mieux faire que de se placer quatre fois.

Il a fait sa rentrée cette année, en avril, second derrière Bon Ami, puis a fourni une bonne course derrière Moulins la Marche et Hérouval à Paris, avant de succomber derrière Merle le 2 mai sur le même hippodrome. Il a ensuite pris la seconde place du Prix Edgard de la Charme entre Hérouval et Noël.

Cette suite de courses honorables mais malheureuses a enfin trouvé sa récompense dans le Biennal de Maisons-Laffitte que Vieux-Rouen avec 45 kilogs a facilement enlevé à Cortado, Cani-Comba, Fleury, Mon Petit Ami, etc...

Vieux-Rouen est issu de Childwick et de We Shall Remember, une fille d'Isonomy et de Sonsie Queen par Musket.

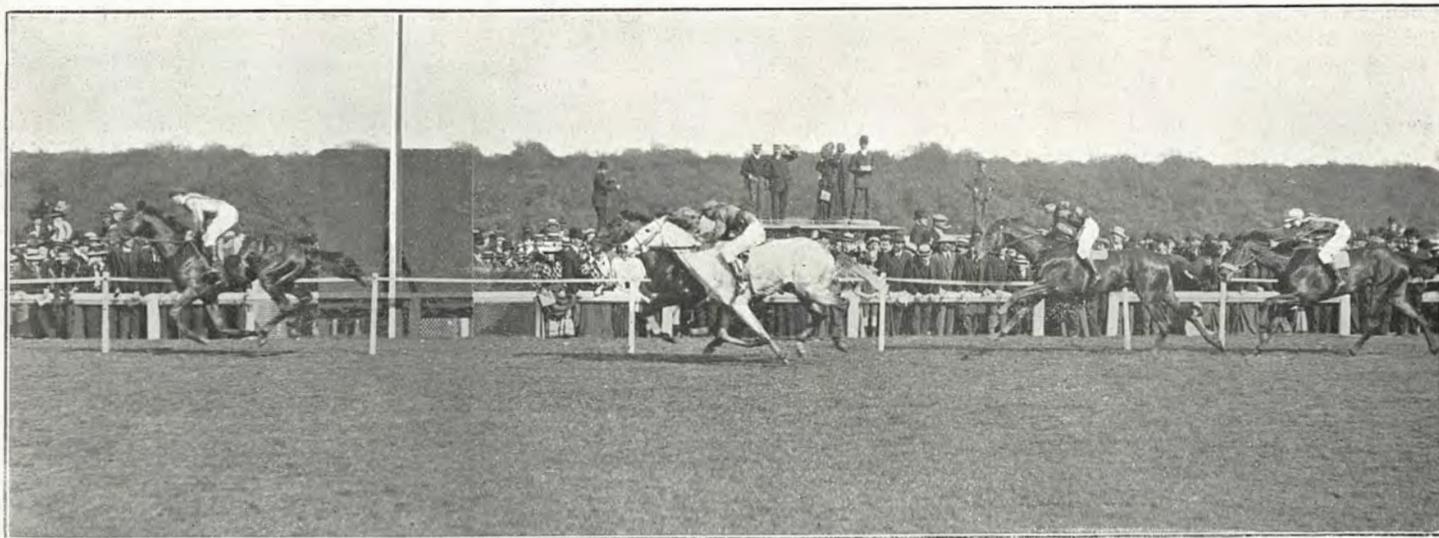
L'arrivée du PRIX DE LONGCHAMP handicap de 20.000 francs qui se disputait jadis à la dernière réunion d'été et dont la date a été avancée de plus d'un mois cette année, montre avec quelle facilité Ossian malgré son *top-weights* effectif l'a emporté devant Saint-Ferréol et Book qui ont fini dans cet ordre presque tête à tête derrière le poulain de M. Maurice de Rothschild. Celui-ci ne rendait pas moins de neuf livres au second qui avait cependant fait preuve d'un certain mérite en figurant dans les meilleurs lots.

Il rendait l'année au troisième Book.

Le lot contenait quelques bons performer comme Hérisson, Sol



VIEUX ROUEN, P<sup>n</sup>, NÉ EN 1906 PAR CHILDWICK ET WE SHALL REMEMBER



Ossian

Book Saint-Ferréol

Blagueur

Sublima

ARRIVÉE DU PRIX DE LONGCHAMP

effectué sa rentrée en prenant la seconde place de la Poule d'Essai des Pouliches derrière Ronde de Nuit, dimanche.

Elle s'était classée à deux ans comme un des meilleurs produits de sa génération, gagnant quatre des cinq courses qu'elle a disputées.

Elle avait débuté par une victoire sur Gerbe et Ripolin, le 17 juillet à Saint-Cloud, mais avait succombé peu de jours après à cinq livres derrière Alora. Elle se réhabilitait en enlevant le Prix La Rochette à Sémiramis, Consolation et Pierre Bénite, le Critérium de Maisons devant Prestissimo II, à qui elle rendait le sexe et deux livres, Hérouval et Percy. Enfin, elle terminait la campagne en s'adjudgeant à Paris le Critérium International devant Hertré, Ripolin, Fils du Vent, Percv, etc... Ses gains dépassaient 80.000 francs !

Elle est issue de Ajax, le père d'Union, de Mehari et de Lygie, la fille d'Isinglass et Livie II, dont le premier produit, né un an avant Azalée, était l'excellente Médéah.

Voisins, Faunillanne, qui ont été littéralement semés.

Cette victoire pose définitivement la candidature d'Ossian au Prix du Jockey Club. Car si quelques trois ans avaient fait aussi bien avant lui, il faut tenir compte que M. Charvet et Glouglou qui avaient été vainqueurs avec 54 et 55 kilogs avaient accompli cet exploit dans la seconde quinzaine de Juin, ce qui constitue un avantage indéniable, les trois ans progressant toujours d'une façon considérable pendant les quelques semaines du printemps.



1. LE THÉ — 2. UN HANDICAP POUR PETITES FILLES —  
3. PONEYS APPARTENANT A YOUSRI-PACHA

## LES MERCREDIS DU POLO-CLUB DE BAGATELLE

**D**EPUIS six semaines déjà le Polo-Club de Bagatelle a rouvert ses portes. Fêtes et jeux s'y déroulent sans interruption.

Les mercredis sont consacrés à des intermèdes qui occupent l'ardeur sportive des spectateurs et spectatrices habituels en attendant la partie sérieuse qui se dispute toujours vers cinq heures après la grosse chaleur. Ce n'est d'ailleurs point celle-ci qui a retardé les matches ces jours-ci et si le terrain malgré un entretien dispendieux reste dur, c'est plutôt au vent d'Est dont nous avons souffert sans interruption qu'à l'ardeur du soleil qu'il faut s'en prendre.

Dès 4 h. 1/2 le mercredi, automobiles et atelages viennent déposer sans interruption élégantes mamans, jeunes sportsmen et sportswomen en toilettes claires, devant le cottage

de Bagatelle, avant même que les passionnés du jeu soient arrivés. Tout ce petit monde attend avec impatience la course qui leur est destinée ou plutôt les courses, car petits garçons et petites filles ont chacun leur prix.

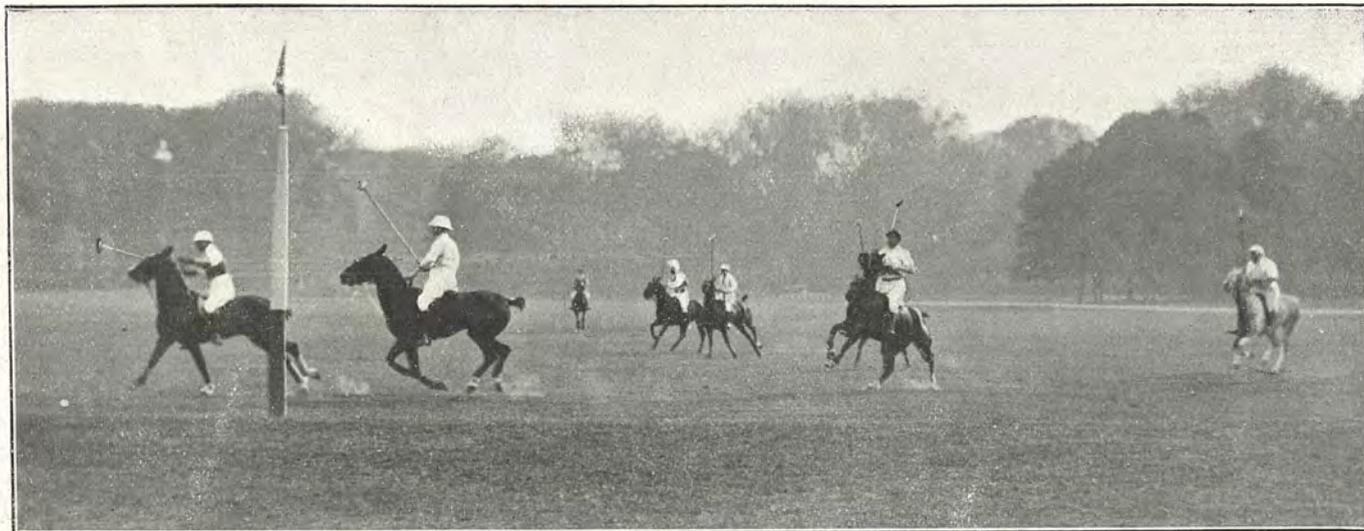
C'est ainsi que l'on fait l'éducation sportive de la jeunesse dès l'âge

le plus tendre. Car les plus vieux de ces coureurs amateurs atteignent bien juste douze ans, c'est le moment où ils vont dépenser leur ardeur en des joues plus sérieuses: les plus petits doivent effleurer bien juste cinq printemps.

Pour donner une chance à chacun, on établit sur le terrain un handicap sommaire. C'est M. Guinebert, l'habile manager du Polo, qui assume cette tâche plus lourde qu'on ne saurait croire, car les babys savent protester...



UN MATCH POUR LE " CHAMPIONNAT ". AU PREMIER PLAN A DROITE, LE COLONEL INDIEN, SHANGA SING



UN GOAL PAR LES " TIGERS " AU GOALPOST DE BAGATELLE



LE COMTE DE MADRE, UN DES " TIGERS "

et appeler au besoin papa et maman à la rescousse. Enfin, le foulard du starter s'abaisse, tout ce petit monde fanfreluché, ces poupées de mousselines couronnées de roses s'ébranlent dans un joli désordre. C'est M<sup>lle</sup> de Yturbe qui a battu M<sup>lles</sup> Gladis Waley et de Waldner. Le handicap des garçons est gagné par MM. Robert et François de Grandmaison.

Pendant qu'on les congratule une petite miss anglaise, toute meurtrie dans son amour propre déjà britannique, s'enfuit sous les ombrages délicieusement obscurs, dédaignant les séductions du thé déjà servi, elle va cacher les larmes que lui arrache sa défaite. Sa mère s'efforce en vain de la consoler. Et il ne faut pas moins pour ramener le sourire sur son frais visage que la séance de prestidigitation.

Mon Dieu oui, le dieu du sport a moins d'attrait déjà pour toute cette jeunesse que le dieu de l'illusion.

Quelle tempête de rires et de bravos !

Cependant les Polo Players vont se mettre en selle.

Depuis un moment déjà tous les poneys sont arrivés. La dernière main a été mise à leur toilette. C'est un spectacle toujours agréable à l'homme de cheval que de voir entourer de tant de soins ces animaux charmants; bien des entraîneurs pourraient prendre d'utiles leçons auprès des lads attachés aux polo poneys. Avec quelle minutie ils en-

roulent les flanelles; avec quel scrupule ils vérifient toutes les pièces du harnachement, ajustant les gourmettes, les martingales que l'on entoure de bandelettes de laine pour en rendre le frottement plus moelleux à l'inter-ars.

Et quels jolis modèles ! Nous avons surtout remarqué un pie-gris et un alezan clair aux crins blancs appartenant tous deux à Yousri Pacha et qui dans des types un peu différents, sont deux petites merveilles, unissant l'élégance et la force dans les plus justes proportions. Comme il est fâcheux que cette harmonie, cet équilibre entre le sang et la masse se perdent presque infailliblement dès que la taille s'élève.

Mais voici les joueurs qui s'approchent et nous arrachent à notre contemplation.

On dispute la seconde manche du Prix du « Championnat ». Cette importante épreuve se joue en deux manches et une finale s'il y a lieu.

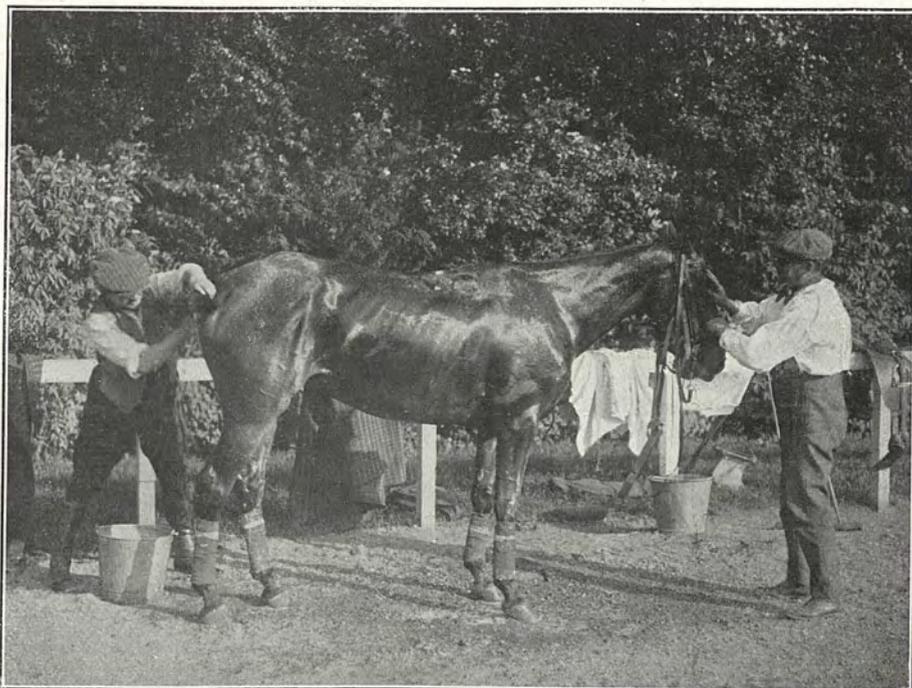
Les deux teams en présence sont les « Tigers » : MM. E. de Escandon, le colonel indien Shanga Sing, marquis de Villavieja et comte de Madre. Ils portent la casaque jaune avec tigre brodé sur la poitrine. Les « Blancs » sont MM. A. Capel, capitaine Jaubert, M. W. Balding et « Nemo ».

Ils sont arbitrés par le comte J. de Laborde.

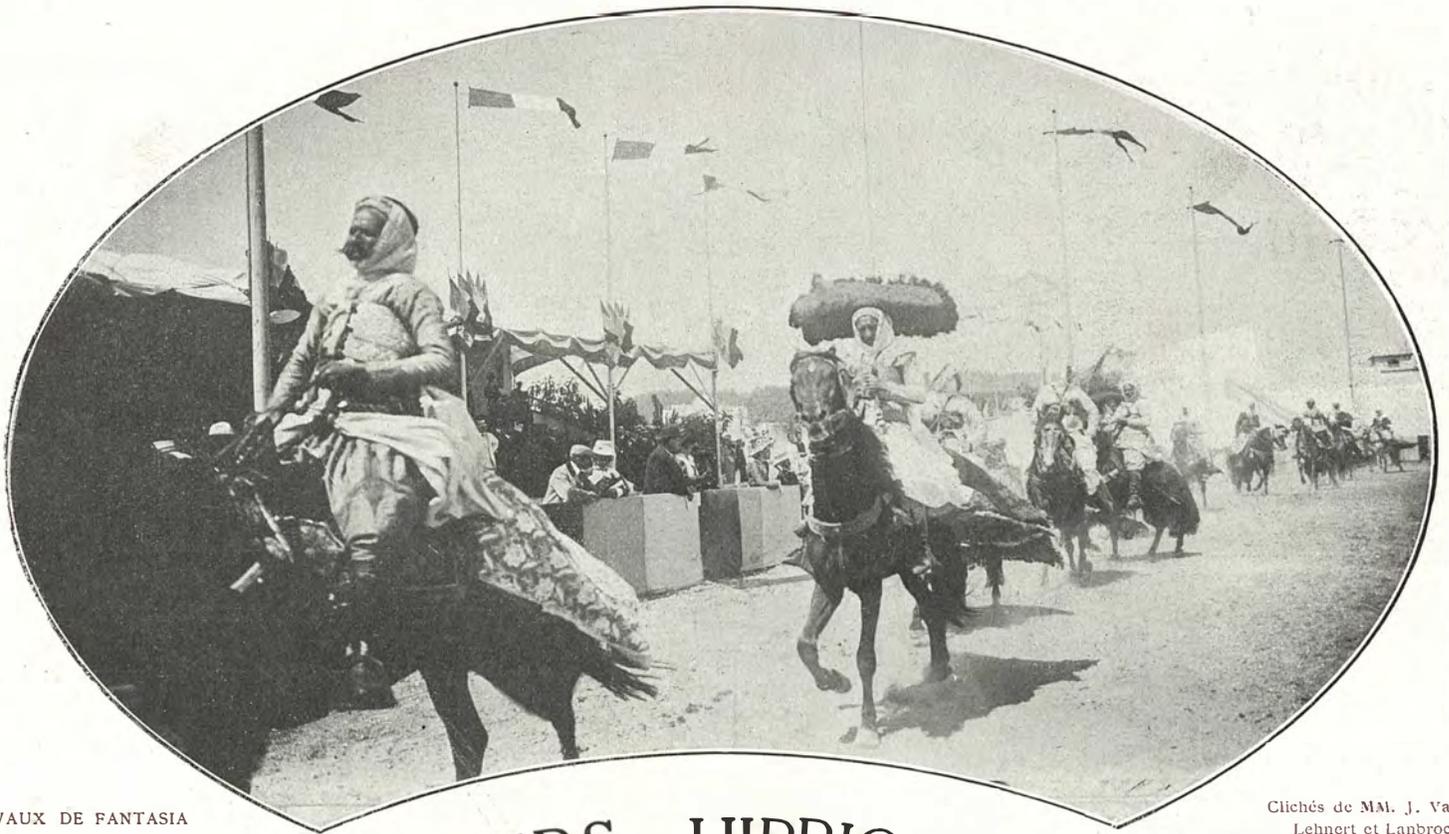
Ce sont les tigres qui l'emportent après quarante minutes de jeu avec six goals contre deux aux blancs.

Le lendemain a lieu la finale entre les mêmes équipes. La lutte a été très chaude, mais l'avantage reste aux Blancs.

D'après les conditions du prix, le capitaine du team vainqueur détiendra le prix jusqu'au 19 juin, et il sera tenu d'accepter le défi de n'importe quel team, pour jouer l'épreuve décisive ce jour-là. Les engagements pour ces éliminatoires seront clos le 11 juin.



LA TOILETTE APRÈS UN " DIX "



CHEVAUX DE FANTASIA

Clichés de MM. J. Valensi  
Lehnert et Lanbrock

## UN CONCOURS HIPPIQUE A TUNIS

Les sports ont suivi en Tunisie un développement parallèle à celui de la colonisation. Après la Société de Courses, dont nous avons eu l'occasion de parler, et dont le succès, grâce à l'active direction du baron Fleury, va toujours en s'accroissant, les colons, hommes de cheval, viennent d'organiser tout récemment, à Tunis, un Concours hippique, dont les deux premières journées, disputées les 25 et 26 avril, ont reçu un tel accueil que l'on peut considérer cette innovation comme définitive.

Depuis longtemps les Anglais nous ont donné l'exemple, et, dans toutes leurs possessions ils transportent avec eux leurs jeux et leurs sports. Mais étant donné notre manque habituel d'initiative, la difficulté que les Français ont à se grouper, il faut louer d'une façon spéciale les organisateurs : MM. Proust, le baron Fleury, colonel de Buyer commandant Roux, capitaine Le Gorrec, un écuyer bien connu de nos lecteurs, qui ont su mener à bien une entreprise souvent difficile à réaliser dans la métropole.

Il est juste de reconnaître que l'usage du



LE CHEVAL DU MINISTRE DE LA PLUME

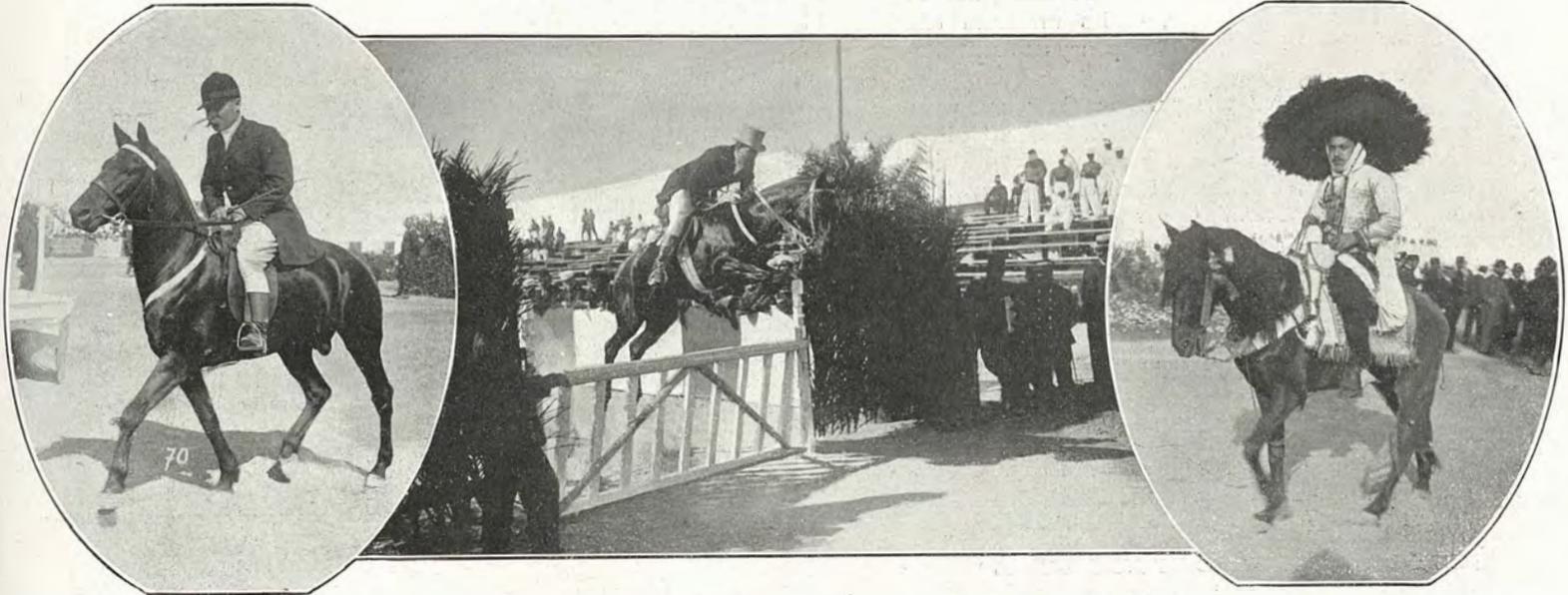
cheval, qui n'est qu'une distraction ici, est presque une nécessité dans l'Afrique du Nord. D'autre part, les frais d'acquisition et d'entretien étant infiniment moins élevés, l'équitation est en Tunisie à la portée de presque tout le monde.

En outre, les ressources hippiques de la colonie sont importantes. L'arabe et le barbe y constituent deux types naturels ; les deux races se sont, d'ailleurs, croisées et leur union a donné d'excellents résultats ; le cheval tunisien, aussi endurant, est plus harmonieux, plus distingué que la plupart de ses congénères d'Algérie : la tête est mieux attachée, la croupe moins abattue, les membres sont plus denses et de meilleure qualité.

La Tunisie, pour une population de 1.800.000 habitants, compte plus de 50.000 chevaux, sur lesquels 34.000 juments. On a fait de grands efforts pour les améliorer depuis l'occupation. C'est ainsi que les 9 stations d'étalons, comportant 29 reproducteurs en 1885, sont passées à 10, avec 48 géniteurs, en 1888. En 1890, il y avait 11 stations, 53 étalons ; en 1898, 12 stations, 63 étalons ; en 1900,



CHEVAUX APPARTENANT A S. A. R. LE BEY DE TUNIS



1. PRESQUE RIEN, PONEY TUNISIEN A M. TRILLE, MONTÉ PAR M. BERNARD  
2. CHEVAL DE FANTASIA — 3. MIGNON, ARABE BARBE, 1<sup>er</sup> MONTÉ PAR M. BEDOUËT, 1<sup>er</sup> DANS LE PRIX DES COLONS

16 stations, 72 peres; en 1902, 17 étalons, 75 reproducteurs, dont 25 élèves.

Les résultats de ces efforts n'ont pas tardé à se faire sentir. La Remonte, qui n'achetait que 77 animaux en 1891, en prenait 187 en 1901, nombre qui n'a fait que s'accroître depuis lors.

Il y a un stud-book tunisien qui a vu s'inscrire plus de 1.000 produits.

Les meilleurs produits sont exportés; en 1901, 1.262 chevaux faits ont quitté la Tunisie, ce dont les agriculteurs ne peuvent que se louer; malheureusement on enregistrait l'exportation de 677 juments et de 234 poulains.

Malgré l'activité de cette Vie hippique, le succès du Concours a dépassé tout ce qu'on pouvait espérer.

Décidé deux mois à peine avant d'être réalisé, il n'en a pas moins recueilli une quantité d'engagements.

Environ quatre-vingts parcours d'obstacles, tant civils que militaires, ont montré que les

barbes, s'ils sont de modestes galopeurs, joignent au moins à leur sobriété et à leur endurance des qualités de bons sauteurs.

Sauf quelques dérobadés et chutes dues au peu de préparation des chevaux et quelquefois au manque d'expérience de leurs cavaliers, l'ensemble du parcours a été parfait et a montré combien les colons tunisiens s'entretiennent dans l'équitation.

Ce qui mérite surtout d'être signalé, c'est l'innovation d'un parcours pour poneys; exemple qui serait intéressant de voir suivi dans les concours métropolitains.

Le poney tunisien, provenant du nord-ouest de la colonie et dont plus de 500 sont exportés annuellement à Malte et en Italie, est le vrai cheval du pays. Tandis que le barbe du style algérien y est mou, sans allures et peu agréable à monter, si nous nous en rapportons aux dires des hommes de cheval, le poney est énergique, galope et fait preuve d'aptitudes exceptionnelles pour le saut — et cela sous un poids de 70 à 80 kil.



CHEVAL D'ARMES DE S. A. R. LE BEY DE TUNIS



BLACK, PONEY TUNISIEN, A M. MASSINI



POTEAU, PONEY BARBE, 1<sup>er</sup> MONTÉ PAR M. LAVOTTE, 2<sup>e</sup> DU PRIX DES COLONS

La plupart de ceux présentés ont effectué des parcours sans fautes sur 1 mètre de hauteur, et les meilleurs ont franchi 1<sup>m</sup>50 et même 1<sup>m</sup>60. Tous les poneys toisent au-dessous de 1<sup>m</sup>45.

Parmi les cavaliers qui ont pris part au Concours, nous citerons les capitaines de Réals, Guespreau, Le Garrec, les lieutenants Chevallier de Langevin, Desprez, et, parmi les civils, MM Fritz Massini, Le Hachet, Rosen Lecker, Cailloux, etc...

La seconde journée s'est terminée par une présentation de chevaux arabes en grand équipement de fantasia et des prix ont été décernés aux plus brillants harnachements.

Le coup d'œil de tous ces Arabes, dans le cadre très bien décoré d'une piste parsemée de palmiers, de phénix et de fleurs, offrait un spectacle qu'envieraient bien des concours de France.

Le succès de ces deux journées est une garantie de prospérité assurée pour cette nouvelle fondation sportive qui ne pourra que venir en aide à la Société des Courses de Tunis, si bien organisée par le baron Fleury.

**ÉCHOS DES CONCOURS**

Nous avons reçu ces jours-ci les programmes des nombreuses réunions hippiques qui se dérouleront un peu de tous les côtés pendant les mois de juin et de juillet.

Le Concours de la Société Hippique de la Seine-Inférieure qui aura lieu à Rouen les 12, 13 et 14 Juin.

Il comporte 4.600 francs de prix affectés aux sauts d'obstacles. Les prix de classes sont dotés de 7.550 francs. Au total 13.000 francs.

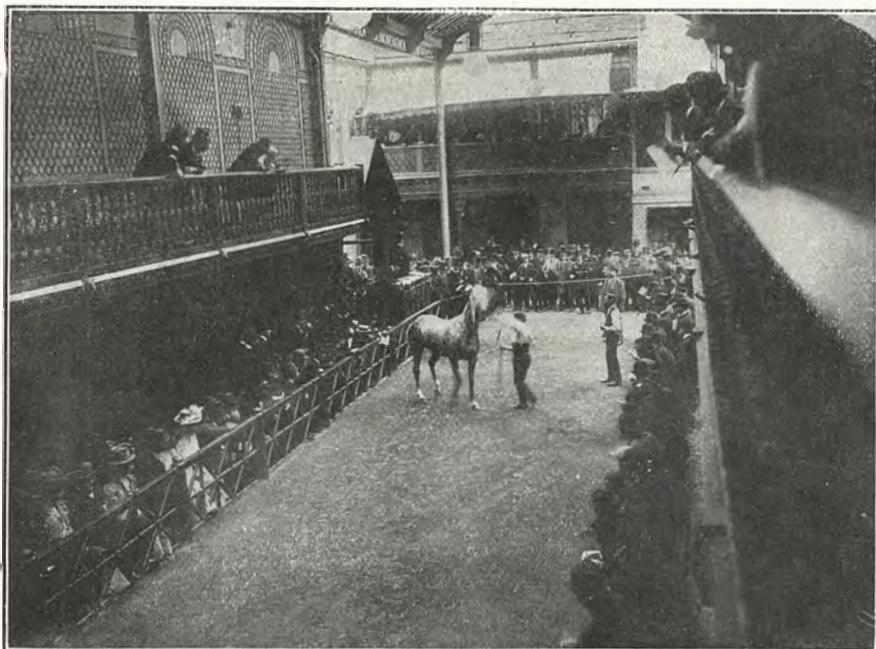
Besançon, donne son Concours annuel les 5, 6 et 7 juin avec des prix modestes. Il y a cependant une Coupe Militaire de 1.000 francs et une Coupe Civile handicap de 1.400 francs.

Enfin une Mention spéciale doit être accordée au Concours international de Lucerne, une innovation dans la charmante ville Suisse.

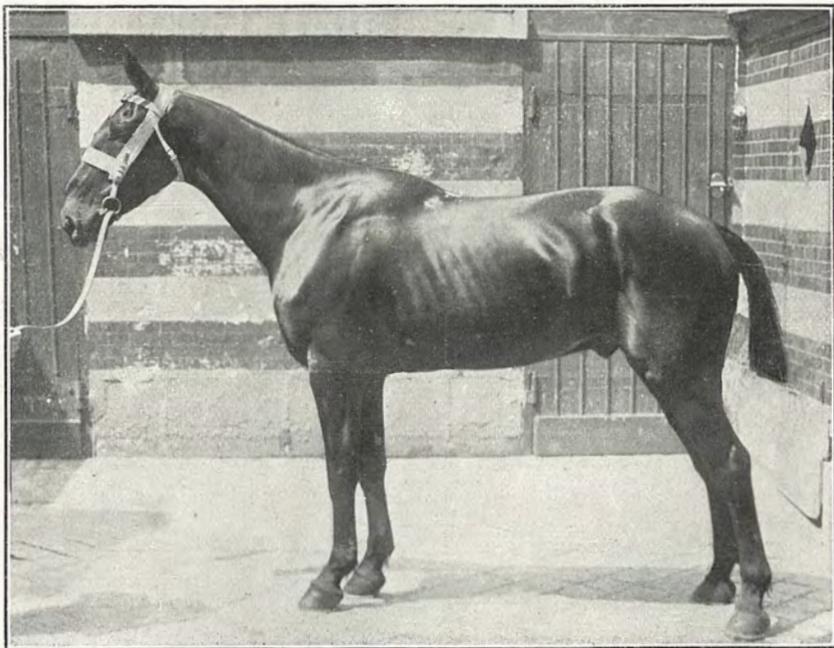
Deux journées : la pre-



LADY JANE, BAIE BRUNE PAR LODGEMAN. P. S., ET UNE FILLE DE KING JOHN, P. S.



LA VENTE DES HUNTERS RUE DE PONTHEIU



BEWARE. HONGRE NOIR, 6 ANS, 1<sup>m</sup>62, PAR BREACH OF PROMIS, P. S., ET UNE FILLE DE KIRKHAM, P. S.

mière comprend le Prix des Dames, 1.800 francs; la Coupe de Lucerne, 8.000 francs. La seconde un Championnat de hauteur, doté de 1.800 francs; un Handicap de 2.000 francs.

Les obstacles qui rappellent ceux de Pau ont été établis sur les données fournies par le capitaine de Champsavin.

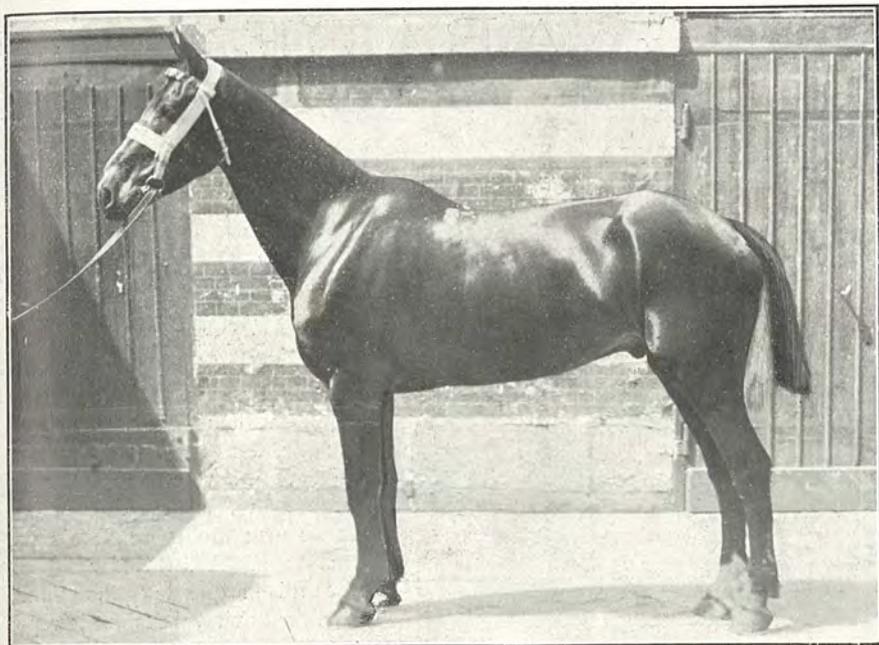
On peut donc être assuré qu'ils seront sautants et sportifs. On en compte quatorze d'un profil différent, passages de route, oxers, fossés encadrés, contre-haut, contre-bas, etc.

\*\*\*

Toutes les dispositions ont été prises pour faciliter le voyage et le séjour aux concurrents et à leurs chevaux. Les chemins de fer français et suisses accordent la réduction de 50 0/0 sur leurs tarifs. On a obtenu des hôteliers une réduction de 30/0 sur les frais d'hôtel des propriétaires et cavaliers prenant part à la réunion. Il sera en outre accordé une indemnité de déplacement variant de 100 à 200 francs aux chevaux n'ayant pas gagné.

*La Vente annuelle de Chevaux de chasse*

Tous les ans, après que les derniers échos des cors se sont éteints, au moment où la forêt reprend sa verte parure, un de nos établissements de vente organise la dispersion aux enchères des braves hunters qui ont si vaillamment accompli leur devoir à la queue des chiens. En général, le vocable de « hunter » n'est vraiment mérité dans la pleine acception que l'on donne à ce mot que par les



KILMESSAN, 1<sup>er</sup> 68, B. B. 7 ANS  
PAR MANSLEYER, P. S. ET UNE  
FILLE DE SPRINGFIELD, P. S.

animaux qui ont suivi les chasses de Pau et de Biarritz.

Le lot, cette année, était moins nombreux que d'ordinaire et sur la cinquantaine de jolis et de bons chevaux qui ont défilé rue de Ponthieu l'autre semaine, il y avait au moins un bon tiers de chevaux d'attelage, d'assez nombreux hacks, la plupart de modèle très honorable, mais une minorité de chevaux de chasse.

Nous avons cependant retrouvé le vieil Hollymount, un lauréat de Dublin il y a dix ans, qui gagna ensuite en 1904, sous M. de Marolles si j'ai bonne mémoire, l'unique Championnat du Cheval de chasse qui ait été organisé à Paris.

Il revenait de Pau, où il avait encore fourni une saison de chasse sous gros poids.

Biarritz était représenté par trois hunters, Pau par deux anglo-arabes, appartenant à Mme la vicomtesse Werlé et un bon sauteur de M. Fournier de Paëpe.

Mais le lot important de la vente était le team de six chevaux irlandais composant l'écurie de chasse du baron Lejeune.

Aussi bon connaisseur que bon cavalier, ce sportsman émérite est toujours remonté en chevaux de grande valeur, qu'il choisit lui-même et qui ne peuvent que gagner à avoir été montés par lui une saison entière.

Tous ces hunters de grande taille, oscillant entre 1<sup>m</sup>62 et 1<sup>m</sup>70, bâtis en force, aptes à porter de gros poids, étaient en condition de travail. Tous donnaient une impression de puissance en même temps qu'ils accusaient énormément de sang.

Il est fâcheux qu'on ne puisse pas faire défiler à Saumur, par comparaison avec nos hunters français, un groupe analogue. Nulle démonstration ne serait plus apte à ouvrir les yeux de nos éleveurs sur le modèle à obtenir.

Ce n'est pas l'harmonie, le fondu des lignes qui fait la beauté propre de ces chevaux d'un modèle plutôt un peu heurté, quelquefois décousu, c'est le développement de tous les points de force, la hauteur du garrot, la largeur du rein et des hanches et, chose digne de remarque, le développement du squelette qui reste celui d'un véritable demi-sang, bien que la dose de

sang pur soit très élevée dans le pedigree, comme on peut s'en rendre facilement compte puisque, par une intéressante innovation le baron Lejeune a fait figurer sur le catalogue l'origine de ces hunters; chose dont les acheteurs et encore moins les vendeurs se soucient fort peu d'ordinaire.

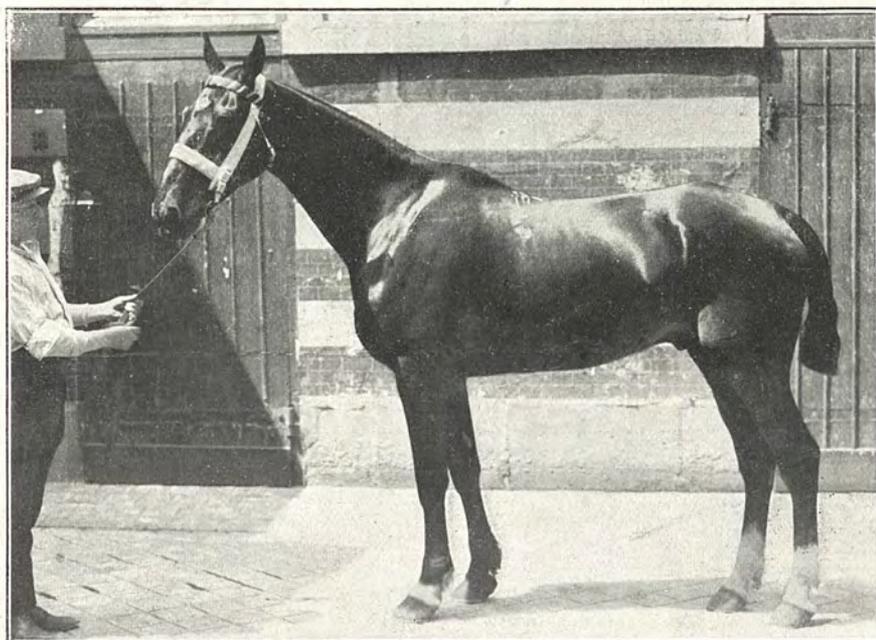
Tous sont fils de pur sang et issus de mères filles elles-mêmes de pur sang.

Beware par Breach of Promis et une fille de Kurkham; Lady Jane par Lodgeman (petit fils de Wild Dayrell, gagnant du Derby et une fille de King John). cette jument, la seule femelle du lot, est celle qui accuse le plus d'espèce et a le plus de longueur de rayons. Kilmessan est par Manslayer et une fille de Springfield. Clonwell par Héliotrope, est issu d'une jument non tracée ce qui ne l'empêche pas d'être découpé en galopeur et de galoper effectivement à la façon d'un pur sang.

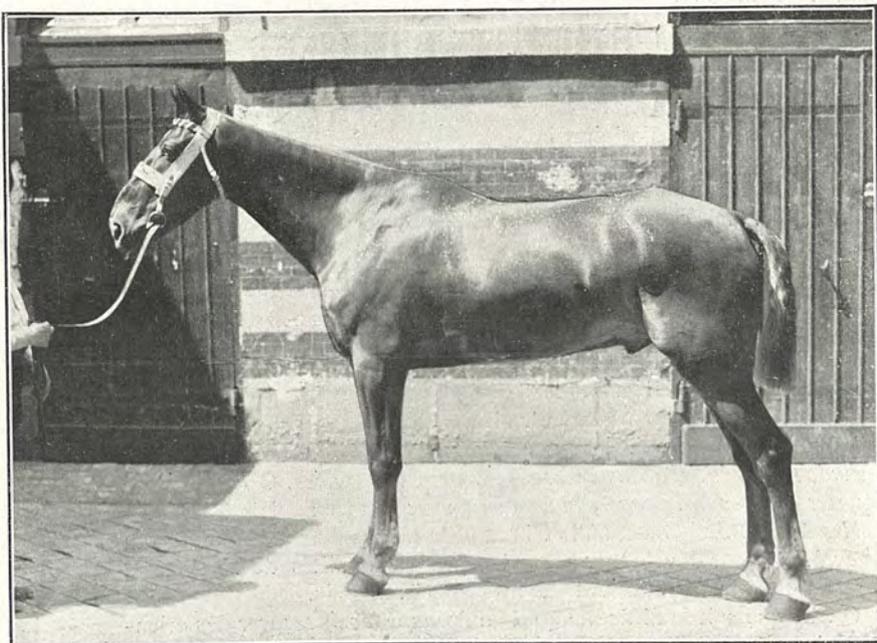
Tous ces animaux ont été à des prix fort intéressants allant de 2.500 à 5.000 francs.

Le baron Lejeune a retiré à 5.800 francs Tribley qu'il estimait le meilleur du lot, cet animal aussi vite que puissant, très rustique en même temps, avait obtenu deux prix à Dublin et un prix à Limerick avant son importation; après la vente, il a été cédé à l'amiable pour tout près de 7.000 francs.

Il ne reste plus à son propriétaire qu'à effectuer un nouveau voyage Outre-Manche pour ramener un lot analogue dès l'ouverture de la saison prochaine.



CLONWELL, P<sup>er</sup> B. B. 7 ANS  
1<sup>er</sup> 70, PAR HÉLIOTROPE, P. S.



TRIBLEY, P<sup>er</sup> AL., 6 ANS, 1<sup>er</sup> 68, PAR KIRKHAM, P. S.  
ET UNE FILLE DE BEWARE, P. S.

### Bibliographie

*Le Manuel du maréchal ferrant*, par P. Delpérier, est une petite brochure sans prétention qui décrit d'une façon détaillée la manière dont il faut confectionner un fer.

Ce précis n'est pas inutile aujourd'hui où la mécanique livre aux professionnels des fers tout forgés, ajustés et posés, à tel point que dans les campagnes on ne forge presque plus les fers ordinaires.

# LE PUR SANG ARABE

## Son évolution en France

L'ARABIE a toujours été considérée comme le berceau du cheval et ces mots : « Le pur sang arabe » évoquent de suite à l'esprit le souvenir des poétiques légendes dont le coursier du Désert a été de tout temps entouré et celui de la magnifique description que Gayot a faite de lui dans son livre. Non seulement l'Oriental est, comme l'on sait, le créateur de la race de pur sang anglais, mais il est aussi la source de toute amélioration. Il existe peu de races de chevaux qui ne soient plus ou moins imprégnées de son sang et auxquelles il ne soit venu apporter son cachet particulier et quelques-unes de ses merveilleuses qualités. Sa tête, qui est l'idéal de sa beauté, son port de queue si élégant, si gracieux, sa finesse de tissus, la richesse de son sang, la noblesse de son attitude et l'harmonie de ses formes en font le cheval qui se rapproche le plus de la perfection. Toutefois, si ses qualités d'endurance, de sobriété et de rusticité ne peuvent être mises en doute par personne, il n'en est pas de même de sa conformation. Il est probable que dans les arabes de race absolument pure, dans les Kohël et les Kocklani, qui sont très races, il se trouve quelques sujets donnant une idée assez fidèle du portrait tracé d'eux par le grand hippologue dont j'ai cité le nom. Mais, pour ma part, j'avoue humblement que je n'en ai jamais vu. Les « buveurs d'air » que les missions vont chercher en Orient ne sont pas, il est vrai, de race tout à fait pure. Tous ont une tache dans leur origine. On les trace cependant au Stud-Book s'ils proviennent de la Syrie, de la Mésopotamie ou d'une des cinq provinces de l'Arabie et s'ils ont les « hudjès » ou certificats d'origine indiquant le nom de la famille dont ils sont issus et celui de la tribu où ils sont nés. Mais cette inscription, qui les sacre de pur sang, ne leur enlève pas la tache qui se trouve dans leur pedigree et dont, seuls, sont exempts les chevaux élevés sur le plateau central de l'Arabie, dans le Nedj, et qu'il est excessivement difficile, pour ne pas dire impossible, de se procurer. Malgré cela, ces orientaux qui, comme disent les Arabes « peuvent la faim et peuvent la soif », rendent en France de grands services. On doit même ajouter qu'ils sont, pour le croisement avec la race anglaise, indispensables dans le Sud-Ouest où le climat et la nature du sol demandent au cheval, pour se développer normalement, des qualités de rusticité et de sobriété que ne possèdent pas les chevaux anglais.

Quelle que soit la difficulté que l'on éprouve à se procurer des orientaux de race pure, il en a cependant, assure-t-on, été amené quelques-uns en France. De ce nombre était Emir. De robe baie, avec liste et trois balzanes dont une antérieure droite (les Arabes préfèrent la gauche ; ils n'aiment la droite que lorsqu'elle est diagonale parce que montant à

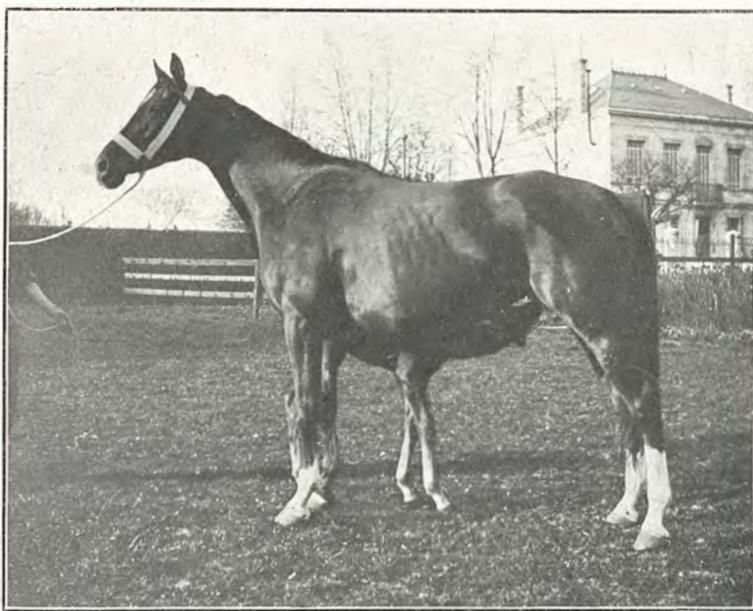
droite et descendant à gauche, ils disent alors qu'ils montent et descendent sur du blanc), il était né en Syrie, en 1854, et mesurait seulement 1 m. 46. Il fut donné en 1860 à Napoléon III par Abd-el-Kader qui, en le lui envoyant, lui écrivait : « Je t'offre le plus pur, le plus beau et le plus vaillant cheval que j'aie rencontré dans ma vie ; il s'appelle Emir. Si tu veux le garder en bonne santé, fais-lui chasser « la gazelle » au moins deux fois par semaine ». Abd-el-Kader disait avec raison que les plus grands ennemis du cheval étaient le repos et la graisse.

Emir, après avoir été envoyé au Pin, revint au haras de Tarbes où il mourut, si mes souvenirs sont exacts, en 1876, laissant une production très nombreuse et de tout premier ordre. Je ne l'ai pas connu, mais le meilleur, je crois, des deux portraits que l'on a de lui le représente comme un animal souverainement harmonieux, compact, près de terre et fortement musclé dans les cuisses et les fesses, qui sont très descendues. L'épaule, le garrot, la ligne dorso-lombaire et la croupe se montrent excellents ; les membres sont larges, les genoux et les jarrets placés bas, mais les paturons longs et pliants : il est en un mot bas-jointé. L'attache de queue est des plus élégantes, la tête remarquable et les oreilles finement découpées. Malheureusement, l'encolure, assez longue et assez gracieuse, ne sort pas des épaules d'une manière irréprochable ; elle paraît un peu épaisse à la base. C'est, avec les paturons, le seul défaut du célèbre oriental.

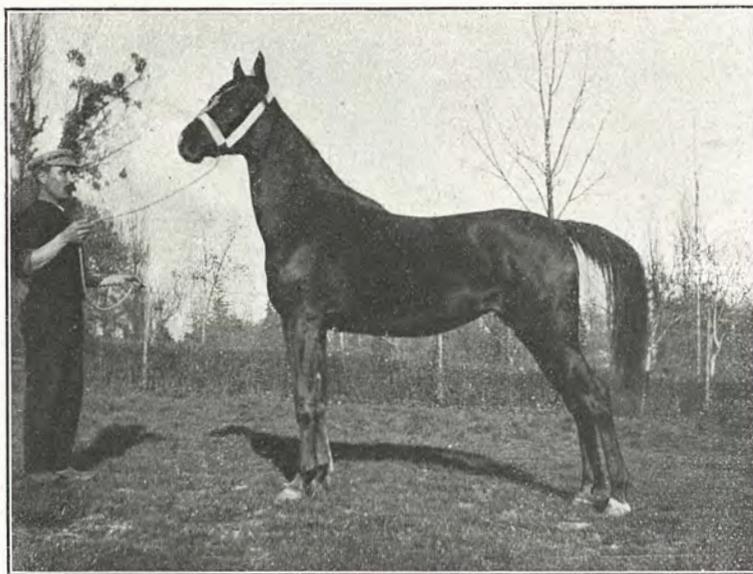
Mais à part ce cheval et quelques autres rares étalons, les arabes ramenés d'Orient sont en général d'un modèle défectueux, surtout si l'on considère le rôle qu'ils doivent remplir et qui est de faire des chevaux d'armes. Visitez les dépôts de Tarbes et de Pau et vous verrez bon nombre d'orientaux littéralement cassés en deux et incapables de porter le moindre poids. De plus, leurs lignes sont courtes, rondes, leurs formes empâtées et leurs garrots noyés. Toutefois,

quelques-uns, d'un modèle un peu différent, racent très bien. Nahr-Ibrahim, Kadi-Keny, Mourgadeck, El-Hassan, etc., ont donné de bons produits, d'autant meilleurs que ces produits avaient subi les épreuves de l'entraînement et fourni une série de courses honorables.

A ce point de vue, la course a été une excellente chose. Elle a, si l'on peut s'exprimer ainsi, « étiré » les arabes nés en France en hauteur et, ce qui vaut mieux, en longueur. L'exemple de Burkeguy, à Tarbes, est le plus frappant que l'on puisse citer. Cet alezan, sur lequel je reviens-drai plus longuement dans un autre article, fils de Fez et de Berouyette, et né en 1899 à Féas (Basses-Pyrénées), chez M. Horment, mesure « officiellement » 1 m. 57, mais sa taille est, en réalité, un peu plus élevée. Il offre ceci de particulier : son indigénat, par certaines mères,



NINA, POULINIÈRE DE P. S. AR., ALÉZ. DORÉ, 1<sup>m</sup>58, NÉE EN 1903  
PAR KROUMIR ET NISH



ALFA, POULICHE DE P. S. AR., ALEZAN BRULÉ, NÉE EN 1907  
PAR SINAI ET ADOUA

remonte jusqu'à 1831 et son pedigree présente un cas de consanguinité qu'on ne trouve pas souvent dans les arabes. Sa ligne de dessus est rigide, son garrot développé et rejeté en arrière, son épaule très oblique, son encolure assez longue et ses membres larges et solides. Il produit admirablement, fait de jolis étalons, de bons chevaux d'armes et de bons chevaux de courses. En 1908, une de ses filles, une grande arabe longiligne, a gagné la somme de 11.500 francs. Mais les produits de cet étalon, ceux du moins auxquels la mère n'en a pas donné, ont perdu presque tout cachet oriental.

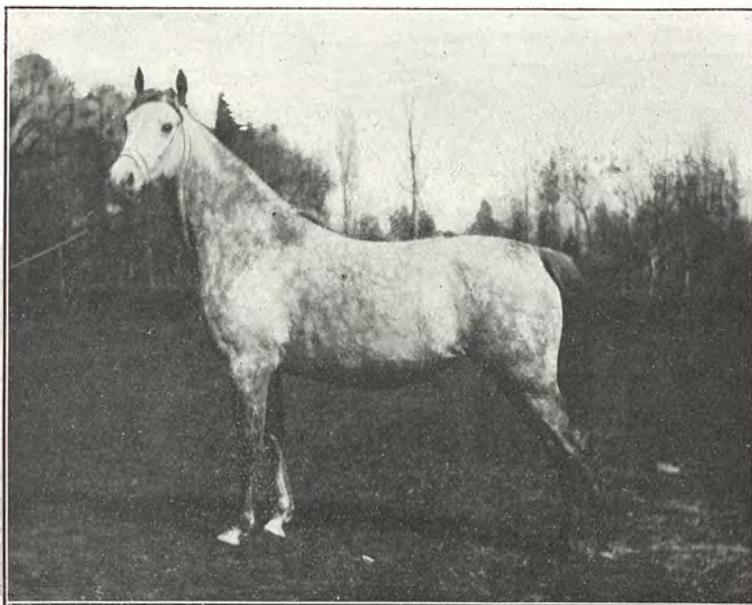
En visitant les écuries des rares éleveurs qui ont le mérite de s'adonner à l'élevage exclusif de l'arabe pur, on acquiert la preuve de ce que j'ai avancé, à savoir que l'entraînement et les courses modifient et améliorent le modèle des arabes. Parmi les jumenteries ainsi spécialisées, j'ai eu, à Bordeaux, la bonne fortune d'en rencontrer une qui, bien que peu nombreuse, m'a frappé non seulement par la qualité et la diversité de type des poulinières qui la composent, mais encore parce que ces poulinières et leurs pouliches marquent assez bien les différentes phases de l'évolution de l'arabe moderne — objet de cet article. Une étude rapide de cette jumenterie doit donc, je crois, présenter quelque intérêt.

L'élevage de la Fauvette, qui appartient à M. Etienne Camen-tron, est situé à deux pas de la ville. La maison d'habitation et ses alentours offrent un caractère très pittoresque. Les écuries sont aérées, propres et garnies de boxes simples, mais bien conditionnés. Quant aux paddocks, placés tout à côté et sur un terrain légèrement accidenté, ils permettent aux poulains de prendre un exercice des plus salutaires et de passer presque toute la journée au grand air. Ce stud modeste, mais de fondation récente, ne comporte encore que trois juments, son propriétaire ne voulant augmenter cet effectif qu'en procédant avec la plus rigoureuse sélection.

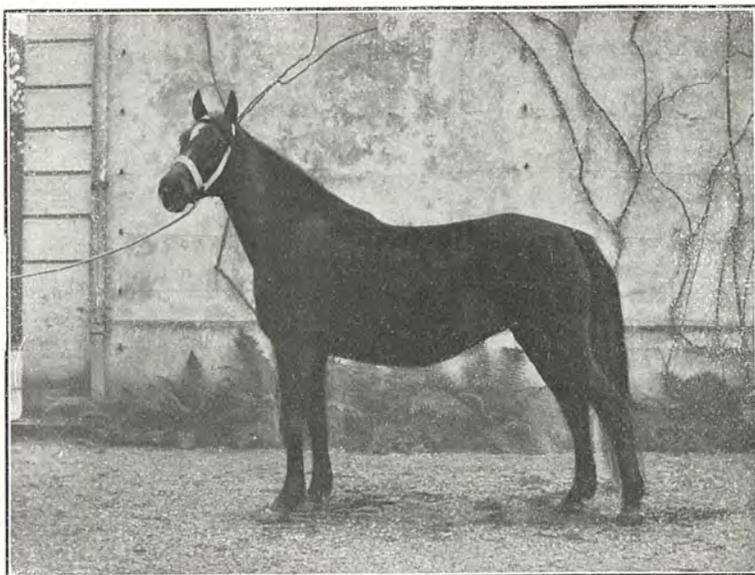
La taille de chaque jument est déjà une indication. La première, Adoua, alezan brûlé, 1 m. 51, née en 1899, est issue d'Asfar et de Tempia, par El Yahoudi et une fille d'Hedjaz, tous ascendants mâles, nés en Orient. Cette arabe porte dans sa tête le véritable cachet de sa race. Près de terre, régulière, avec le garrot en arrière, le dessus soutenu, la cuisse musclée, la fesse descendue et des membres antérieurs nets et bien appuyés, elle offre la construction d'une bonne poulinière. De fait, elle a donné naissance à des produits dont deux, Aden et Bagdadin, ex-Bagdad, ont obtenu au concours central de Paris l'un, le 2<sup>me</sup> prix en 1906, et l'autre, le 1<sup>er</sup> prix en 1907. Le premier fut vendu comme étalon à la Tunisie, et le second acheté par l'Etat et placé au haras de Pau. Je revois très bien ce Bagdadin à Paris. Sa photographie a, du reste, été publiée dans le numéro de ce journal portant la date du 10 juin 1907. Il est fils de Sinaï, par Nahr-Ibrahim et Saïda, et est surtout fait en cheval utile. Il a de la poitrine, du garrot, du rein, de l'os, du membre et, chose rare chez un arabe, se montre anguleux. A la jumenterie de la Fauvette se trouve un autre produit d'Adoua, Alfa, alezan brûlé, née en 1907, et propre sœur de Bagdadin. Cette poulliche, très développée, a de l'expression et, en outre, plus d'encolure, plus d'obliquité dans l'épaule et plus de finesse dans l'attache de tête que sa mère. Celle-ci va, cette année, être donnée à El Hassan, un oriental qui

fait lui-même des chevaux ayant de l'étendue et qui, avec Méké et quelques autres, a contribué à modifier le modèle des arabes d'autrefois et à opérer la transformation que les courses avaient commencée.

La deuxième jument, Moukden, gris rouanné, 1 m. 54, née en 1904, malgré quelques défauts, présente les plus séduisantes qualités du joli cheval d'Orient. Son origine est aussi des plus plus fashionables. Elle a pour père Caïd (Assad et La Mohabite), un arabe né en France et qui galopait, et, pour mère, Malakaa, une importée très admirée à Pompadour. Tous ses ascendants sont ou étaient à Pompadour et ont fait, en partie, l'objet d'une étude parue dans le *S. U. J.* les 14 et 21 avril 1900. La tête de Moukden, son encolure, sa croupe et son attache de queue sont ravissantes, mais le garrot pourrait être plus tranchant.



MOUKDEN, POULINIÈRE DE P. S. AR. GRISE ROUANNÉE, NÉE EN 1904  
PAR CAÏD ET NALAKAA



ADOUA, POULINIÈRE DE P. S. AR., ALEZANE, 1<sup>m</sup>51, NÉE EN 1899  
PAR ASFAR ET TEMPPIA

Sa fille, Moukakila, baie, née en 1908, par Kakil el Adjouz, très bonne dans son dessus, a beaucoup de distinction; l'encolure est longue et gracieuse, le garrot bien sorti est rejeté en arrière et l'épaule des plus oblique, mais comme nombre de premiers produits, elle se montre légère et un peu menue. Il est à remarquer, du reste, que certains arabes se développent tardivement. Sa mère, qui est pleine de Burkeguy ou de Mourgadeck, va, après sa mise bas, être représentée au premier de ces deux étalons.

Moukden se trouve donc, dans son avant-main, avoir sur sa compagne de box, dont elle ne possède pas toutes les sérieuses qualités, un caractère d'élégance qu'on rencontre rarement il y a quelques années dans les poulinières arabes; mais ce caractère est bien plus accusé encore chez sa fille. Il est difficile, en effet, de trouver un plus joli type de selle que celui de cette poulliche. La transformation commencée par la mère a été continuée par le père, l'oriental Kahil el Adjouz, dont on fait le plus grand cas à Pompadour et qui promet de produire à la façon de Méki et d'El Hassan.

Que Moukakila soit entraînée et fournisse dans sa troisième année une bonne carrière de courses; qu'une fois poulinière, elle soit donnée à un Burkeguy et nous verrons sûrement plusieurs de ses produits (je ne dis pas tous à cause de l'atavisme) chez lesquels il serait très malaisé de reconnaître les anciennes formes du cheval d'Orient.

La troisième poulinière, Nina, alezan doré, 1<sup>m</sup>58, née en 1903, offre avec les deux autres, une différence assez marquée. Elle n'a presque plus que les caractères de l'arabe moderne, de l'arabe de courses. Elle est par Kroumir (Méké et Kioumi, la mère de tant de bons chevaux, entre

autres de Furet, vendu 20.000 francs aux Japonais, et qui renferme dans son pedigree toute une lignée d'illustres ascendants) et Nish par Edhen et Zulma. Jument étendue et à grand format, sa tête est jolie, son encolure longue, son garrot tranchant, son dessus rigide, sa hanche puissante et ses cuisses fortement musclées. La croupe pourrait être moins inclinée, moins avalée, et la gouttière des jarrets plus prononcée. Ce dernier défaut lui a été transmis par son grand-père Méké, l'oriental nouveau modèle qui a fait de jolis chevaux. Elle a gagné en courses la somme de 17.975 francs, ce qui est remarquable pour un arabe. Sur dix courses disputées en 1906, elle est arrivée huit fois première et deux fois seconde.



Lorsqu'elle a creusé son nid elle y dépose de 100 à 200 œufs

Elle replace le sable sur les œufs et nivelie la surface

Les œufs de tortue sont nourrissants et bons au goût

### LECTURES ÉTRANGÈRES

## LA TORTUE GÉANTE DE FLORIDE

Comment on la Chasse... Comment on la Capture!...

Si la France sous tant de rapports est un pays privilégié, il faut convenir qu'au point de vue sportif nous sommes beaucoup moins bien partagés que nos voisins. Les chasses à tir d'Allemagne et d'Autriche, la chasse au renard d'Angle-

terre, les pêcheries de saumon d'Ecosse n'ont, hélas! chez nous que de pâles analogues.

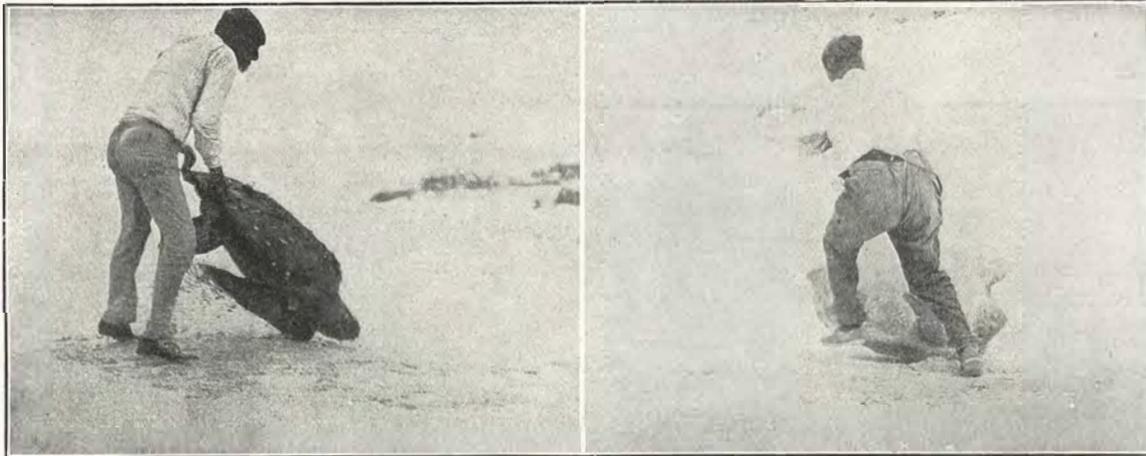
Mais ces régions favorisées ne sont rien elles-mêmes auprès des Etats-Unis. Sur l'immense territoire yankee, mille genres de sports variés sollicitent l'activité de la jeunesse.

Tous les gibiers, depuis le bison presque introuvable jusqu'à l'ours grizzly, tentent la carabine. Le saumon n'est qu'une ablette auprès du tarpon géant. Et nos faisans, un véritable hôte du poulailler auprès du dindon sauvage.

La variété presque infinie des gibiers n'empêche pas les Américains d'en rechercher de tout à fait imprévus. Telle la tortue sauvage, dont la capture et la chasse sont pra-

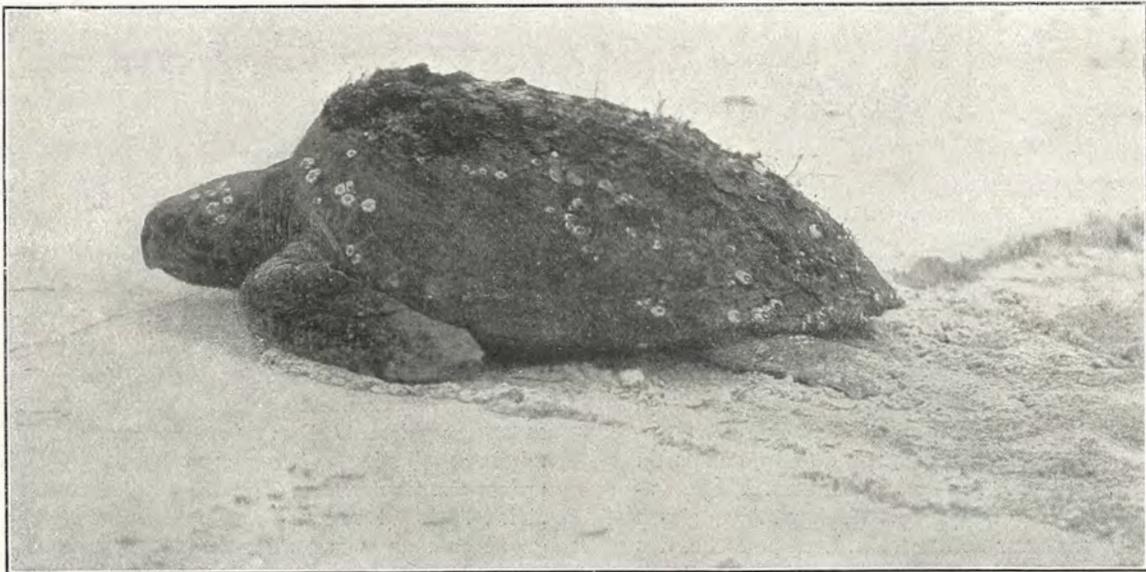
tiquées de façons différentes, selon qu'on comprend le sport d'une façon ou d'une autre.

Voici une relation originale et amusante de cette chasse que nous empruntons à un confrère d'outre-Atlantique :



Un chasseur habile saisit le bord de la carapace et l'une des nageoires postérieure

Le fait de tomber en tournant une tortue est considéré comme une faute



LA " HAWK TURTLE " EST UNE ESPÈCE GÉANTE DU GENRE TORTUE

Bien que ce soit sur la terre que la tortue vive ses premiers jours, cet animal après l'avoir quittée n'y retourne jamais que pour donner le jour à sa progéniture.

Si l'on vient à se promener la nuit, par un clair de lune sur l'une des plages de la Floride, on peut apercevoir une créature étrange creusant le sable au moyen de quatre sortes de palettes qui servent à la faire avancer.

C'est là une tortue géante. Choissant un endroit que l'eau ne saurait atteindre à marée haute, la tortue creuse un trou dans le sable, avec ses nageoires postérieures, qu'elle plonge alternativement et avec beaucoup d'adresse dans le sol; elle creuse de cette façon un trou qu'elle arrondit en une



SOUDAIN LA SURFACE DE L'EAU EST COUPÉE PAR UNE TÊTE JAUNÂTRE A BEC DE PERROQUET

demi-sphère parfaite. Lorsque son nid est creusé aussi profondément que ses nageoires lui permettent d'atteindre, elle y dépose ses œufs dont le nombre varie de cent à deux cents; elle recouvre son nid de sable, et aplanit la surface du sol à tel point que pour découvrir cette cache, il est nécessaire de sonder le sable avec des baguettes de bois.

La tortue est tellement persuadée de l'importance de son travail, qu'il n'est pas aisé de l'en distraire. Aussi peut-on le suivre avec intérêt, jusqu'à ce que le sable ait complètement été nivelé par l'animal.

Son labeur terminé, la tortue regagne aussi rapidement qu'elle le peut l'endroit où elle habite dans le golfe. La trace qu'elle laisse derrière elle, en venant de l'eau ou en y retournant, est large et profonde, sauf aux environs du nid, où la tortue use de ruse, en vue de dérouter les rats et les chats sauvages, très friands de ses œufs.

Leur nombre — nous l'avons dit — varie beaucoup. Dans les nids rencontrés par l'auteur, il allait de quatre-vingt-six à cent quatre-vingt-dix. Un essai fut tenté par lui. Prenant du sable même du nid il le plaça avec des œufs dans une caisse, et chercha à les faire éclore.

Soixante-dix jours après de petites tortues naquirent, montrant leurs têtes sortant du sable. Ce délai dépassait de dix jours le temps généralement reconnu nécessaire à l'incubation: peut-être était-ce dû à l'inexpérience de l'auteur.

Amenées sur le rivage et mises en liberté, les unes après les autres, toutes les jeunes bêtes gagnèrent le golfe par les voies les plus rapides et sans se tromper de route, ce qui semble prouver une intelligence transmise par plusieurs milliers de générations de leur espèce.

La marche sur terre de la tortue est tellement lente qu'on peut facilement s'en emparer, et lorsqu'elle est retournée sur le dos, elle est à la merci de celui qui la veut capturer. Il faut, pour cela, la saisir par le bord de la carapace et l'une des nageoires d'arrière.

Il faut éviter de tomber avec elle, ce qui est considéré comme une faute par tous ceux qui se livrent à ce sport.

Au chasseur, la tortue géante procure en Floride un amusement continu, quand on parcourt les dix mille îles et leurs cours d'eau sans nombre, qu'on appelle pompeusement des rivières. Le sportsman se trouve assis à l'avant de son embarcation, l'arme prête, surveillant la surface de l'eau. Soudain, il aperçoit une tête jaunâtre, deux yeux ronds et une sorte de bec de perroquet: un coup de feu retentit, la bête disparaît.

Il est une autre façon également de capturer les tortues: une petite cheville de fer, à laquelle se trouve attachée une ligne à harpon, est tenue de façon assez lâche, dans un trou situé à l'extrémité d'une perche légère.

Quand la cheville pointue — par le poids musculaire — frappe la carapace, elle y pénètre et y demeure fixée comme un clou dans une planche de bois.

Les œufs sont bons au goût.

## YACHTING & MARINE

### LES BŒJERS HOLLANDAIS

Ceux de nos lecteurs qui ont voyagé en Hollande n'ont pas été sans voir ces types de bateaux assez lourds d'aspect, assez peu gracieux, qui servent au trafic de ce pays et qui portent le nom de boeijers.

Ces boeijers ou sloops hollandais ont une origine déjà lointaine puisqu'ils datent du xviii<sup>e</sup> siècle et on en voit souvent reproduits sur les toiles des peintres des xviii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles sculptés et dorés dans le goût du temps. Construits pour naviguer dans les mers intérieures, comme le Zuiderzée, les embouchures des rivières et les canaux de la Hollande, ces bateaux sont à fond plat avec un tirant d'eau très réduit et leurs formes arrondies et absolument pleines de l'avant sont tout à fait caractéristiques.

A cause de leur genre dans la navigation, ils ont leur déplacement dans la largeur au détriment du creux. Ils ont, de chaque bord, des ailes de dérive destinées à remédier au manque de plan de résistance latérale, ainsi qu'on peut le voir sur la photographie qui représente deux boeijers en course, et plus loin, on immerge celle du bord sous le vent, en la faisant pivoter autour d'un axe qui traverse sa partie la plus étroite.

Le grément se rapproche de celui de sloop, avec cette différence, pourtant, que la corne très courte est recourbée; la grand'voile n'a, ainsi, qu'une faible surface dans les hauts se hisse ou s'amène très facilement et ne surcharge pas trop le mât qui est à rabattement pour passer sous les ponts en remontant le cours des rivières et n'est que peu tenu pour ne pas compliquer le grément.

Le gouvernail, pour avoir plus d'action, a une partie de son safran qui se prolonge notablement plus bas que les fonds du bateau.

Un système de palans permet, pour l'échouage et les bas-fonds, de le relever de manière à le ramener au niveau de la semelle de quille. Par vent debout et grosse mer avec leurs joues pleines et leur tirant d'eau, les boeijers ne sont pas doués d'une vitesse très considérable au plus près et ne pourraient guère soutenir la comparaison avec un bateau de type ordinaire.

Au large et au vent arrière, au contraire, il n'y a rien à leur reprocher.

Ce sont, en somme, des bateaux très confortables, très utiles pour la navigation dans le clapotis souvent très dur (sur les petits fonds et nombreux sont les yachtsmen belges et hollandais qui en ont adopté le type pour leurs croisières.



BŒJERS HOLLANDAIS

# CAUSERIE FINANCIÈRE

La Compagnie française de Banque, Société anonyme au capital de 500.000 francs, se charge des ordres de Bourse au comptant et à terme, elle fournit gratuitement à ses clients des renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus honnêtes sur toutes valeurs françaises et étrangères ; elle fait tous arbitrages de titres et offre les garanties d'honorabilité les plus indiscutables.

Elle s'occupe notamment :

D'ACHATS et VENTES de VALEURS COTÉES et NON COTÉES, en France et à l'Étranger ;

D'ENCAISSEMENT et paiement de tous coupons échus ;

De REMBOURSEMENT de tous les titres sortis aux tirages ;

D'OUVERTURES de comptes courants ;

De RENOUVELLEMENT de feuilles de coupons épuisés ;

De SOUSCRIPTION à toutes émissions ;

De LIBÉRATION de TITRES, conversions et transferts ;

De VÉRIFICATION de tous les tirages ;

De SURVEILLANCE des PORTEFEUILLES.

La Compagnie Française de Banque fait toutes émissions, a un syndicat d'études pour toutes affaires industrielles, parfaitement organisé, elle s'occupe de constitution de Sociétés, et généralement de toutes affaires d'un avenir prompt et certain.

“FINANCE ET BANQUE”, Revue indépendante du Marché  
ABONNEMENTS : 5 FRANCS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE BANQUE

10, Rue Richepance, Paris

Adresse Télégraphique : Francoban-Paris.

## PETITES ANNONCES

— RÉSERVÉES A NOS ABONNÉS —

MON r. Ordener, 2 et Chapelle, 75-77. C<sup>n</sup> 1.059<sup>m</sup>  
Rev. br. 42.994 f. M. a p. 425.000 f. A adj<sup>r</sup> Ch. Not.  
Paris, 8 juin M<sup>r</sup> Dutertre, not., 183, b<sup>d</sup> St-Germain. T.

Maison et Jardin NEUILLY-S-S C<sup>n</sup> 1.391<sup>m</sup> M. a p.  
34, r. Borghèse a 75.000 f. Adj. s<sup>r</sup> 1 ench. Ch.  
Not. Paris, 8 juin, M<sup>r</sup> Dutertre, not. 183, b<sup>d</sup> St-Germain. T.

### VILLE DE PARIS

A adj<sup>r</sup> séparément Ch. fies N<sup>o</sup> 16 bis du plan. M à p.  
Not. Paris, le 8 Juin 1909. 2<sup>o</sup> lot 438<sup>m</sup>34 80 f. l.c.m.  
3<sup>o</sup> — 438<sup>m</sup>34 75 f. —  
4<sup>o</sup> — 438<sup>m</sup>34 70 f. —  
5<sup>o</sup> — 438<sup>m</sup>34 65 f. —  
6<sup>o</sup> — 438<sup>m</sup>34 60 f. —  
TERRAIN (arr<sup>v</sup>)  
rue FAGON et r. de  
EDOUARD-MANET  
S'ad. M<sup>r</sup> DELORME et MAHOT de la QUERANTONNAIS, dép. ench. T.

MAISONS à PARIS. A adj. Ch. Not. 8 juin 1909.  
Sup. Rev. M. à p.  
194, r. Lafayette 1.267<sup>m</sup> 50 025 fr. 350.000 fr.  
196, r. Lafayette 454<sup>m</sup> 22.333 fr. 150.000 fr.  
42, r. d'Aubervilliers 405<sup>m</sup> 20 048 fr. 120 000 fr.  
S'adr. aux not. Dauchez et A. girardin, 43, r. Richelieu. A.

Irlandaise, superbe modèle, 1<sup>m</sup>51, 11 ans, remarqu. sauteuse, venant de gagner plus. prix conc. hip. de Menton, se classant devant meilleurs chevaux conc., abs. saine et nette. 2.000 fr. C<sup>n</sup> de Champozou. “Les Tilleuls”. La Tronche, par Grenoble. 109

A vendre dans le Pas-de-Calais, cause excès de nombre, Irlandais bai brun, 8 ans, 1<sup>m</sup>65, parfait selle et attelage, adroit et gros sauteur, peut faire concours. S'adresser au Bureau du Journal. 105

Cause départ. 1<sup>o</sup> Paire alezan-gris, 1<sup>m</sup>63, merveilleuses actions et modèles ; 2<sup>o</sup> paire cobs, alezan-blanc, 8 ans, 1<sup>m</sup>60, vites, forts, puissants ; 3<sup>o</sup> paire bais, 6 ans, 1<sup>m</sup>66, très suivis ; 4<sup>o</sup> hunter rouan, 5 ans, 1<sup>m</sup>62, porte 120 kilos ; 5<sup>o</sup> hunter brune 7 ans, 1<sup>m</sup>70, extraordinaire ; 6<sup>o</sup> 3 chevaux de harnais, 60 à 65, en âge ; et 4 hunters officiers et concours, s'attelant sagement. Tous ces chevaux, importés par moi, sont de l'ancien modèle anglais, âgés de 5 à 8 ans ; ont chassé Angleterre-France. Tous rigoureusement sains, nets. Large essai. Toutes garanties. Prix très inférieurs à ceux de Paris. Comte Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard (Ille-et-Vilaine). 126

A vendre : Pur sang, irland. 10 ans, 1<sup>m</sup>63, 2 fois primé en concours, mis en haute école, se monte en dame, s'attelle, garanties, essai sur place, vendrais également dog-cart léger, approprié au cheval. — S'adresser E. Motte, 51, bd Gambetta, Roubaix (Nord). 128

Cob Breton, 1<sup>m</sup>53, 9 ans, alezan, net, vif, doublé, sage, monté, attelé, vient de chasser. — G. d'Illiers, 3, rue Lapérouse, Paris. 129

Cause fin de saison de chasse à vendre hongre alezan, 1<sup>m</sup>58, très beau modèle, trois bonnes allures, très sage, excellent cheval de chasse, habitué trompe et chiens, résistant, bon sauteur, 1.800 francs. — Portefin, 5, rue Lincoln. 130

Excellente jument brune pour dame ou officier, accoutumée suivre chasses, bonne race, 8 ans passé, à vendre bon marché. — S'adresser concierge, 5, r. François 1<sup>er</sup>. 131

Très belle jument aubère, 5 ans, 1<sup>m</sup>62, parfaite attelée, montée, 2.200 francs. — Le Gault, par St-James (Manche). 132

Irlandaise, alezane, 1<sup>m</sup>61, 10 a., joli modèle, grosse sauteuse, bonne jument de concours et de chasse, saine et nette, peut porter gros poids, beaucoup de sang, se monte en dame, s'attelle, 2.300 fr. — L. Courtois de Viçose, rue Mage, Toulouse. 133

Ponette bretonne, Isabelle, 1<sup>m</sup>30, 10 ans, extra comme vit. et endur. garant. trot vingt kil. heure sans fouet, tr. énergique et allante. Douceur absol., pas peureuse, attel. sur charr. angl. parf. état, caisse noire, train jaune garn. cuir rouge, brancards montés cab. harnais noir, excel., photo, 900 fr. — Chardon, Bannalec (Finistère). 135

Américaine, à 4 roues à vendre. — Courtier, 36, avenue Neuilly. 136

Très élégant phaéton américain à capote démontable, 4 roues, pneus incroyables, 3 places confortables, excellente routière pour trotteur, attelée à hongre alezan ; à vendre ensemble ou séparément. — S'adr. chez MM. Maleval et Vacher, carrossiers, 6, rue Geoffroy-St-Hilaire, Paris. 118

Actions à prendre. Chasse de 1150 hect. 1<sup>er</sup> 1/4. Trains, départ gare d'Orsay, 7<sup>h</sup>27. Retour 7<sup>h</sup>14. Convient à bon marcheur et tireur de perdreaux en battue. — Lebrun, 95, rue St-Lazare. 134

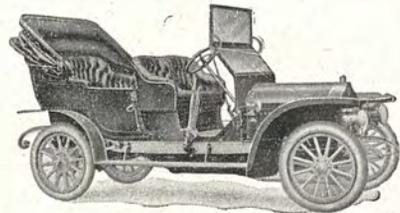
### AUTOMOBILES

Que cherche-t-on actuellement dans une voiture automobile ?

1<sup>o</sup> Le silence absolu ;  
2<sup>o</sup> La souplesse poussée jusqu'à celle de la vapeur ;  
3<sup>o</sup> Une solidité supprimant les frais d'entretien.

Tous ces avantages, inconnus dans les autres marques, se trouvent réunis dans les châssis Minerva.

Mais les lecteurs peuvent rester sceptiques devant une telle affirmation ; aussi la maison Outhenin-Chalandre (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine, se fera-t-elle un véritable plaisir de présenter les Minerva sur n'importe quel



parcours, et cela simplement dans un but de propagande d'une marque qui se considère comme la première du monde. Plus les essayeurs seront compétents et rompus à la pratique automobile, plus les dirigeants de Minerva seront heureux de leur faire essayer leurs produits.

A vendre Renault 1904, 10-14 HP., remise à neuf, parfait état de marche, landaulet Million-Guiet, tous accessoires, prix modéré. — Comte Retailliau, Château-neuf-sur-Sarthe (Maine-et-Loire). 127

### ÉCHO

La maison Henri Oranger, qui aujourd'hui en une seule la maison J. et C<sup>ie</sup>, Rabourdin, Oranger et Cabanel, d'un nouvel éclat et se trouve comme mie par les qualités très personnelles lui qui préside à ses destinées.

Les modèles que M. Oranger vient de sont d'une nouveauté d'installation réussie et les dessins qu'il en présente ritent à son auteur les félicitations les vives des sportsmen dont il est le éclairé.

Le Gérant : P. JEANSON

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, P. Monod, directeur

ED. PINAUX  
18, PLACE VENDÔME  
PARIS

GENET d'OR  
PARFUM  
ULTRA-PERSISTANT

VIOLE  
PARFUM  
EMBAU

LA CORRIDA